

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, 20 numéros par an	250 fr.
Éducateur - Enfants - Gerbe	340 fr.
Livraison mensuelle de 25 fiches	350 fr.
Service Nouveautés.	300 fr.
C. C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille	

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Pour un plan général de travail.
id. A propos du Maquis Infantin.
E. FREINET : Le dessin libre apprend tout naturellement à dessiner.
DE CALBIAC : Le journal scolaire, organe de l'École.
La vie des Commissions de l'Institut.
CASSY et GAUTIÉ : Cinéma et projection fixe.

PARTIE SCOLAIRE :

- Plan général de travail.
VIGNON : Le Cinéma dans les Centres (fin)
VIÉ : Une journée de travail dans un C.M. et F.E.P.
COQBLIN : La géographie dans une grande ville.
S. DAVIAULT : Dans la 2^e classe d'une école à 2 classes.
Questions et Réponses. — Revues et Livres.
Encyclopédie Scolaire Coopérative.

Préparez-vous à assister à notre
GRAND CONGRES DE DIJON
DOCUMENTS DANS CE NUMÉRO

Coopérative de l'Enseignement Laïc
Liste des Disques C.E.L.
en réédition et en vente au prix de
105 fr. net, port en sus

403. *Chant de Lel.*
102. *Au jeune soleil. — Ronde des fleurs printanières.*
104. *Bonjour. — Noël.*

FICHER AUTOCORRECTIF C.E.L. ADDITION - SOUSTRACTION

- 1^{re} série. — Exercices : 553 fiches carton demande et 553 fiches carton réponse 480 fr.
Le même sur papier pour collage. 150 fr.

101. *Le Semeur. — Les Marteaux.*
462. *J'ai vu la mésange.*
Il nous reste un certain nombre d'exemplaires que nous pouvons livrer jusqu'à épuisement des numéros suivants :
B 501. *Exercices rythmiques sur le « Menuet » de Lully, par Demenez et Sandy.*
B 502. *Henrikje, danse populaire flamande. — Dansons, musique de Raes, paroles de Encyclair.*
B 404. *Auprès de ma blonde. — Il pleut bergère.*

- 2^e série. — Exercices complémentaires et correctifs, tests : 248 fiches demande sur carton et 248 fiches réponse 220 fr.
Le même sur papier pour collage. 60 fr.
TIRAGE LIMITÉ
Passez vos commandes immédiatement

15 FÉVRIER 1947
CANNES (A.-M.)

10

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

GRAND CONCOURS DE DESSINS D'ENFANTS

La qualité des dessins qui nous sont adressés en vue de critiques, nous fait entrevoir la possibilité de réaliser à Cannes, pour les environs de Pâques, une belle exposition d'œuvres d'enfants susceptible d'intéresser le grand public.

De telles manifestations sont maintenant courantes et nous avons pu voir, au cours de l'année dernière, dans les studios de Cannes et de Nice, une exposition notamment de dessins d'enfants anglais qui avait obtenu un véritable succès avec la consécration de Picasso et de Matisse.

Pourquoi aller chercher à l'étranger les richesses qui fleurissent chez nous dans la sensibilité de qualité de nos écoliers du peuple ? Un mouvement comme le nôtre si profondément soucieux de recueillir l'expression spontanée de l'âme enfantine se doit de grouper les meilleures réussites de l'enfant et de les proposer à la méditation des adultes. Ne dites pas : Mes élèves ne savent pas dessiner, ils ne savent pas voir les choses comme elles sont, voir juste et vrai. »

Ne sommes-nous pas en plein Art moderne, où la liberté d'expression est en train de conquérir sous ses aspects les plus inattendus droit de cité ? Picasso a fait école, et tout près de lui, les grands Modernes ont définitivement établi le règne de la vérité subjective au-delà du sujet réel. Alors, laissez aller vos enfants. Un jeune élève de 7 à 9 ans qui, d'après vous, ne sait pas dessiner, peut, peut-être, accéder à une profondeur d'expression qui étonnera les chercheurs de belles images.

N'essayez pas de corriger, d'influencer, de diriger l'enfant. Mais laissez-le s'entraîner pendant quelques séances au dessin tout à fait libre à grande échelle et choisissez les œuvres qui vous paraissent non pas les plus justes, les plus classiques, mais les plus originales par le dessin, les plus chantantes par la couleur. Toute latitude est laissée à l'enfant pour choisir son sujet, et même, si le cœur lui en dit, il peut réaliser une œuvre en dehors de tout sujet. Il suffira qu'il indique un titre.

Lisez donc attentivement le règlement du concours et dès à présent, mettez-vous au travail. Vous n'avez pas le droit de décevoir l'espoir que la C.E.L. met en vous.

E. F.

RÈGLEMENT

1. — Les dessins devront avoir comme dimensions au moins 40x35 et être exécutés sur papier Canson ou un papier fort qui permette l'encadrement.

2. — Tous les sujets sont admis : paysages, natures mortes, portraits. Dans une même école, il est recommandé de varier les thèmes pour que les enfants fassent œuvre personnelle.

3. — Les dessins seront exécutés à l'aquarelle, à la peinture à la colle, aux pastels. (Les crayons de couleur ne sont pas admis.) Toute la surface du papier doit être colorée comme pour tout tableau.

4. — Chaque école enverra au moins
1 paysage
1 nature morte
1 portrait.

5. — Le nom de l'auteur, l'âge, l'école seront indiqués au verso.

6. — L'emballage doit être soigné pour éviter que les dessins soient pliés ou froissés.

Liste des Prix :

- 1^{er} Prix : 500 francs.
2^{me} Prix : Un matériel à graver.
3^{me} Prix : id.
4^{me} Prix : Une collection B. T.
5^{me} Prix : 200 fr. d'édition C.E.L. au choix.
6^e, 7^e, 8^e, 9^e et 10^e Prix : 100 fr d'éditions au choix.
Du 10^e au 30^e Prix : Un abonnement à « La Gerbe ».
Du 30^e au 50^e Prix : 10 numéros d' « Enfants » au choix.
(Total : 4.000 fr. de prix.)

Date de clôture du concours : 15 avril 1947.

SERVICE NOUVEAUTÉS

Chaque semaine quelque édition nouvelle voit le jour à la C.E.L.

Après l'Éducation Decroly, que nous avons annoncé, nous allons avoir dans quelques jours, une brochure que tous nos camarades voudront avoir : **Le Vivarium**, de nos amis Faure et Guillard, que suivront : **L'Aquarium** et la **Météorologie**, en attendant nos prochaines brochures sur le **Cinéma** (de Léveillé) et la **Correspondance Interscolaire** (d'Alziary).

Dans les B.T., après le n° 42 : **Histoire des Postes**, et le n° 43 : numéros d' **Emblèmes et Médailles**, nous allons avoir dans quelques jours, **Histoire de la route**, puis, événement ! la première brochure préparée par l'Institut : **L'Ostréiculture**, de Saillard, soigneusement contrôlée par une de nos commissions — que suivra une **Histoire du chemin de fer** du plus haut intérêt, de nos amis Cassy.

Et sous peu aussi, le livre de Freinet : **L'Éducation du Travail**.

Tous les adhérents de la C.E.L. doivent posséder ces livres et brochures. Un moyen simple et pratique : versez à la C.E.L. une provision de 300 fr. et vous recevrez, dès parution, toutes nos nouveautés.

JARDINIERS ET ELEVEURS

Je regardais mon voisin préparer ses semis.

— *La graine est délicate, expliquait-il complaisamment, comme s'il se parlait à lui-même. Il faut une couche chaude et menue, ni trop grasse ni trop pauvre... Et une terre meuble pour que la jeune pousse monte à son aise vers l'air et le soleil.*

Un bon départ, c'est énorme dans la culture... Un plant rabougri a de la peine à reprendre force... Regardez ce brin vert et ce pied vigoureux !... Cela vous résiste plus tard aux maladies, aux insectes et à la sécheresse... Et ça produit !...

Mais attention : ce même homme trouvera exagérées les dépenses que vous envisagez pour assurer à ses enfants ces mêmes conditions indispensables de prospérité.

— *Ils sont maigriots comme ça étant jeunes, mais ça repart ensuite avec l'âge et ça devient tout de même un homme.*

Et je pense à ce paysan que je surpris un matin conduisant son jeune cheval dans la cour d'une ferme proche.

— *Qu'y a-t-il donc ? Est-il malade ?*

— *Non, mais je vais tuer mon cochon. Et à cet âge, vous comprenez, si le poulain entendait les cris de la bête, s'il reniflait l'odeur du sang, ça le marquerait peut-être pour toujours. Il ne pourrait plus entendre crier un cochon sans que le prenne une peur malade insurmontable... et inguérissable.*

Et pendant ce temps, dans la cuisine où se faisaient les préparatifs de la tuerie, un enfant plus jeune encore que le poulain ouvrait des yeux épouvantés. Il entendra tout à l'heure les râles de la bête qu'on égorge ; il verra la fermière revenir, rouge de sang jusqu'au coude, et balançant son baquet éclaboussé.

Ce spectacle et ces cris s'inscriront à jamais, non seulement dans sa mémoire, mais surtout, hélas ! dans sa complexion et son comportement.

Mais l'enfant n'est pas un poulain, n'est-ce pas ?

Il y aurait un livre à écrire sur l'universalité des lois profondes de la vie, qu'il s'agisse des plantes, des bêtes ou des hommes. Il dirait la similitude des soucis du jardinier et de l'éleveur, et de l'éducateur. Et le bon jardinier qui réussit si bien ses plants ; l'éleveur si compréhensif pour ses bêtes seraient alors les premiers à exiger pour leur propre graine cette attention minutieuse, ce climat, cette chaude douceur, cet air et ce soleil sans lesquels ne se font pas les plants nouveaux qui montent dru pour fructifier selon leur nature et leur destinée.

POUR UN PLAN GENERAL DU TRAVAIL

Le problème ne se posait certes pas à l'école traditionnelle : les programmes avaient tout prévu, et les manuels qui les interprètent ou les développent sont des modèles d'ordre encyclopédique : vous avez votre tâche toute tracée d'octobre à juillet... Il suffit de « suivre » et de « tout voir ».

Nous avons abandonné ces œillères pour affronter hardiment le « complexe » de la vie. Nous avons devant nous la multiplicité de sollicitations, de directives et d'appétits. L'attaquerons-nous anarchiquement, au hasard des événements extérieurs ou de notre commune intuition, au risque de tourner en rond autour de quelques idées ou de certains gestes trop familiers qui nous feraient négliger la vaste tâche de préparation à la vie qu'est, que doit être notre éducation.

Nous avons suscité le besoin d'activité et de travail. Nous devons en régler méthodiquement les modalités et les buts.

Ce sera l'objet de notre **PLAN GENERAL DE TRAVAIL**.

**

Alors, diront tout de suite les théoriciens extrémistes, vos enfants ne sont plus libres. Vous leur préparez d'avance un cadre, des directives, avec naturellement des écriteaux de défense et des barrières. Vous allez revenir aux Centres d'Intérêt de Decroly, que vous critiquez tant !

Nous n'avons pas peur des mots, et ce que nous allons proposer se rapproche en effet énormément des Centres d'Intérêt de Decroly, qui restent la pièce maîtresse de l'œuvre du grand pédagogue et auxquels nous ne manquerons pas de nous référer bien souvent.

L'éducation, lorsqu'elle est dans la norme vitale des individus et au rythme de la vie, répond nécessairement aux lois de la vie. Ce sont ces lois qui vont nous servir de cadre général d'activité.

Ces lois, ce sont celles des grands besoins fondamentaux de l'être vivant, dans un milieu donné. Nous les avons inscrites sous les grandes rubriques suivantes, dans lesquelles se groupent normalement toutes les activités possibles des enfants dans nos écoles.

Qu'on ne crie pas au plagiat ; qu'on ne dise point que nous démarquons tel ou tel pédagogue. Nous ne prétendons point tout créer, mais nous nous faisons un honneur au contraire, de profiter de l'œuvre de nos prédécesseurs sans lesquels nous n'aurions pas réalisé l'œuvre dont nous pouvons aujourd'hui nous enorgueillir.

Toute l'activité humaine tend à satisfaire :

au besoin de conquérir la vie ;

— conserver la vie ;

— transmettre la vie

} avec les subdivisions suivantes :

a) **CONQUÉRIR LA VIE :**

1. Grimpeur.

2. Cueilleur.

3. Chasseur.

4. Pêcheur.

5. Eleveur.

6. Cultivateur.

7. Cuisinier.

2. Se chauffer et s'éclairer.

3. Se couvrir.

4. Se soigner.

5. Dominer la nature.

6. Dominer les animaux.

7. Dominer la destinée.

c) **TRANSMETTRE LA VIE :**

1. Famille.

2. Société.

3. L'homme au milieu de la vie.

b) **CONSERVER LA VIE :**

1. S'abriter.

Nous sommes sûrs que tout travail, tout texte expression du travail ou du milieu, toute réalisation entrera nécessairement dans ce cadre général.

Nous avons ouvert un magasin et nous pensons l'achalander, non pas au hasard des événements, mais selon un plan sûr des besoins et des demandes de nos clients. Nous avons donc, dans ce magasin, prévu des rayons, classés d'avance selon les rubriques générales ci-dessus indiquées, parce que nous savons que ce que désireront nos clients se trouvera nécessairement dans un de ces cadres.

Nous n'imposons pas ces cadres, pas plus que les besoins, mais nous organiserons nos rayons et nos casiers pour que le client puisse, sinon instantanément, du moins rapidement et sûrement, y trouver les documents, les outils, les directives dont il a besoin.

Voilà la différence fondamentale entre notre conception de la préparation du travail pédagogique et la méthode Decroly qui prévoit, dans le détail, pour telles périodes et telles durées, les besoins et les travaux de tous les enfants.

Nous préciserons tout à l'heure le mode d'emploi pratique de ce plan.

Il y a, auparavant, une autre originalité de notre plan sur laquelle nous devons insister.

Tous les plans éducatifs ont été basés jusqu'à ce jour sur la connaissance qui apparaissait comme le moteur central de l'activité, et l'élément ordonnateur, donc, des programmes et des horaires.

Nous mettons, nous, au premier plan LE TRAVAIL, le travail motivé, que nous avons appelé le TRAVAIL-JEU, les JEUX-TRAVAUX, auxquels l'enfant se livre lorsqu'il n'a ni la possibilité sociale, ni la possibilité technique de travailler effectivement, le TRAVAIL DES ADULTES OU DES AUTRES ENFANTS, dont il est spectateur ou sujet.

C'est ce travail complexe et divers qui suscite l'enthousiasme dans nos classes. Alors, pour continuer son travail, pour lui donner le maximum d'efficacité, pour satisfaire ses besoins, l'enfant veut se renseigner, il veut connaître et s'instruire. Mais cette connaissance, on le voit, n'est qu'une deuxième phase du processus éducatif, la phase essentielle et primordiale restant celle du travail.

Si, pour vivre et faire vivre les miens, je dois défoncer un champ et y amener l'eau, alors je m'intéresserai à la connaissance du terrain, du climat, de l'aménage de l'eau. Mais si, sans savoir si j'ai besoin de cultiver ce champ, on venait m'initier, même par les moyens les plus modernes, à la connaissance du terrain, je n'y prêterais certes qu'une oreille distraite.

Et cela nous amènera aussi à nous préoccuper en premier lieu à l'Ecole des possibilités de travail avant de prévoir les éléments de la connaissance.

C'est donc le travail sous les formes prévues qui nous servira à déterminer les centres d'intérêt. En entrant dans la boutique, nous ne dirons pas comme autrefois : vendez-moi telle portion d'histoire ou de sciences, que le marchand irait puiser dans la case correspondante, mais : Je veux écraser du raisin et faire du vin. Aidez-moi. Pour cela, j'ai besoin de connaître telle ou telle chose. Voyez donc dans votre rayon !

Nous allons donc patiemment, méthodiquement, équiper nos rayons et nos casiers. Chacun de ces casiers sera divisé en trois compartiments :

- a) Celui du travail avec toutes indications techniques, recherche et usage des outils, indications méthodologiques.
- b) Celui des connaissances : livres, dictionnaires, fiches, films, disques, etc...
- c) Celui des brevets qui mesurent tout à la fois l'aptitude au travail et le niveau des connaissances, et permettent d'aiguiller les individus aux grands croisements de la formation.

Dans les exemples que nous donnons d'autre part, nous ne garnirons pour l'instant que les compartiments a et b pour lesquels il nous est possible de faire immédiatement une besogne positive et pratique. La préparation des brevets sera une œuvre de longue haleine que nous avons seulement annoncée et amorcée.

Quand nous aurons ainsi préparé ces compartiments, qu'en ferons-nous :

Quand, au cours de nos textes libres ou de la préparation de nos conférences, par l'étude du milieu selon nos techniques, un centre d'intérêt se sera révélé, il nous suffira de rechercher le casier correspondant dans le rayon du travail : Cueillette de champignons : besoin de cueilleur — capture d'un animal sauvage : besoin de chasseur.

Nous trouverons dans le casier correspondant tous les matériaux, les outils et les techniques qui nous permettent de nous initier totalement aux diverses formes et techniques du travail correspondant.

Et nous aurons, dans le compartiment voisin, tous les éléments de la connaissance qui nous permettent de pousser jusqu'à ses limites extrêmes l'activité suscitée.

Mais avant de nous servir utilement de ces casiers, il faut les avoir garnis et équipés, car nous n'y trouverons que ce que nous y aurons mis.

Ce plan de travail général sera donc, d'abord, notre plan d'activité coopérative. Il sera le cadre qui guidera nos réalisations. Si nous continuons à aller à l'aventure, nous aurons peut-être des casiers fort bien garnis, même trop garnis parfois, et, à côté, des casiers vides où nous ne trouverons rien quand nous voudrions travailler et connaître.

Nous allons donc nous mettre à la besogne. Nous publions d'autre part le début de notre projet de plan. Nous demandons aux camarades qui comprennent l'importance de ce travail, de nous écrire. Nous leur communiquerons notre projet général et ensemble, ensuite, nous mettrons définitivement au point notre plan.

Nous ne demandons pas 500 travailleurs. Que se présentent 15 à 20 ouvriers décidés. Nous dresserons nos rayons et nos casiers et nous les équiperons pour que les instituteurs puissent, en partant de l'activité des enfants et du milieu, réaliser l'Ecole moderne française.

C. FREINET.

A propos du Maquis Infantin

La publication du N° de janvier d'*Enfantines* nous a valu quelques protestations auxquelles nous devons répondre.

Disons tout de suite que nous n'esquivons nullement la responsabilité.

Une correspondante nous écrit : « Je veux bien croire que vous n'étiez pas à Cannes quand on a donné ce texte à l'imprimerie ».

Il n'y a, hélas ! à Cannes personne qui puisse prendre pour nous les responsabilités d'édition. Ce qui va à l'imprimerie est toujours passé au préalable entre nos mains. Et c'est bien nous qui avons choisi et donné à l'impression l'opuscule *Le Maquis Infantin*.

Je m'attendais, certes, à la protestation des mêmes pacifistes qui s'étaient élevés l'an dernier contre la publication de nos opuscules de *La guerre vue par les Enfants*. Je respecte la générosité de leur point de vue. Ils croient qu'ils lutteront contre la guerre en ne parlant pas de la guerre aux enfants et en proscrivant notamment tous les jeux ou jouets d'imitation belliciste.

Je ne crois pas émettre ici une opinion politique particulière en affirmant que l'expérience de ces dernières années nous montre surabondamment que les hommes se battent non pas parce qu'ils ont envie de se battre, mais parce que les régimes sociaux et politiques qui les dominent et qu'ils ne dirigent pas, les entraînent dans la guerre aussi sûrement que la nuée amène l'orage.

Formons des hommes virils, habitués à se commander et à s'organiser, capables de prendre en mains leurs intérêts matériels, sociaux et politiques, les hommes ne se battraient plus, même si, dans leur enfance, ils ont fabriqué des fusils de bois. Une éducation qui forme ces hommes libres de demain, même si elle admet certains jeux bellicistes, travaille bien plus sérieusement pour la paix qu'une formation émasculée, de passivité et de docilité qui aurait éloigné ja'ouusement de l'enfance jusqu'au mot même de guerre.

Nous ne croyons donc pas que l'argument des « pacifistes » doive nous interdire de publier certaines œuvres qui sont des documents dignes de prendre place dans notre grande collection *Enfantines*. Nous éviterons cependant, le plus possible, de mécontenter ces camarades dont nous reconnaissons la sincérité et le dévouement.

**

Mais il est une autre sorte de critique contre laquelle je ne saurais m'élever sans une certaine véhémence. Les quatre à cinq adhérents qui la formulent présentent d'ailleurs leurs arguments sous une forme identique; que, au temps où les masquis infestaient certaines régions, les enfants aient imité ces

horreurs, c'était sans doute inévitable. Mais que nous cultivions tant soit peu le souvenir de tels événements, cela est inadmissible.

« Maintenant, écrit un de ces correspondants, que deux ans et demi ont passé sur cette triste époque, maintenant que tout le monde cherche à oublier (et avec raison, je crois), toutes les misères, toutes les souffrances endurées, pour ne plus songer qu'à un avenir plus clair et plus heureux, pourquoi raconter aux enfants des histoires de guerre. »

C'est bien cela : L'épisode le plus généreux de ces dernières années, celui qui a suscité tant de dévouements et tant de sacrifices qui mériteraient d'être inscrits en lettres d'or sur les livres pour enfants, nous qualifierions, nous laisserions qualifier cela d'horreur, de triste époque !...

Nous ne répondrons qu'une chose : si les meilleurs parmi les Français ne s'étaient pas aussi virilement redressés pour chasser l'envahisseur, on nous laisserait peut-être encore faire quelque inoffensif pacifisme, mais nous n'aurions pas le loisir de penser à cet avenir clair et heureux pour nos enfants. L'exemple de l'héroïsme et du sacrifice est, depuis l'antiquité, inscrit dans les meilleurs parmi les traités d'éducation. Nous ne croyons pas avoir dérogé en publiant un épisode de ce maquis infantin.

**

Mais nous avons aussi une lettre de notre ami Dottrens, de Genève, qui nous donne l'occasion de nous expliquer avec les étrangers qui n'ont certainement pas compris le tragique des problèmes que nous avons eu à résoudre pendant les dures années qui ont précédé la libération.

Dottrens, donc, nous écrit la lettre suivante :

Je viens de recevoir et de lire Le Maquis infantin. Permettez-moi de vous faire part de ma stupéfaction. Si une telle brochure avait paru en Allemagne ou ailleurs, on n'aurait pas manqué de montrer le militarisme à l'œuvre chez les enfants. Vous me direz que les événements vécus par les petits Français permettent de comprendre une telle brochure. Je n'en vois, personnellement, que les effets sur tous les garçons qui la liront : ils n'auront pas d'autre idée que de jouer, eux aussi, à la guerre et, alors, voir sortir sous la responsabilité de Freinet une brochure avec des sous-titres pareils : « Fabrication des armes », « Installation du P.C. », « Une bataille terrible », à voir les illustrations et imaginer tout ce que ceci va suggérer aux petits lecteurs ne navre.

Je déplore que l'école moderne française ait pu commettre une erreur de cette taille. Souffrez que je vous le dise très franchement et très amicalement.

D'abord, une telle brochure ne pouvait pas paraître en Allemagne sous Hitler. Elle ne

montre d'ailleurs nullement le militarisme à l'œuvre, mais la guérilla ; et la guérilla n'aime pas le militarisme, et inversement. L'opposition F.F.I. - armée de métier en est un vivant témoignage.

Les effets sur les garçons ! Je voudrais bien savoir si les petits Suisses ne jouent pas à la bataille et à la guerre et si ces jeux sont pour quelque chose dans la longue paix dont jouit la Suisse.

Freinet ose inscrire ces sous-titres : « Fabrication des armes... Installation du P.C., etc... » Freinet a fait pire : chef du maquis briançonnais, il a récupéré et fourbi des armes, organisé des barrages et des coups de mains, fait sauter des ponts, fait des prisonniers, soigné des blessés. Il a fait comme tant de milliers d'autres Français, son devoir intégral. Il a été fier de retrouver au maquis des élèves qu'il avait formés non au maniement des armes, mais à leur devoir d'hommes et de Français.

Ce serait condamner mon passé que de rougir aujourd'hui d'actes dont je crois devoir m'honorer.

Je me trouvais à Genève un jour où se préparait la fête anniversaire de l'Escalade, à laquelle les enfants, en congé régulier, participaient avec enthousiasme. Que fêtaient-ils donc vos enfants, sinon un épisode d'une lutte de libération, qui ne s'est pas faite avec des fleurs et sans que coule le sang des héros dont vous croyez devoir honorer le souvenir.

Pourquoi, nous aussi, chaque année, ne fêterions-nous pas, comme vous, notre lutte sacrée pour la libération, même s'il faut rappeler à nos enfants à cette occasion que pour les libérer du servage leurs frères et leurs pères ont manœuvré des grenades et des fusils qui tuaient et que c'est sous les balles que sont morts nos martyrs.

C. FREINET.

Nos camarades détenteurs d'obligation C.E.L. sont informés qu'un impôt de 30 % est perçu à la source. Ceci explique les différences qu'ils ont pu constater entre le montant de leurs coupons et la somme envoyée.

Le trésorier : RIGOBERT.

Préparez-vous à assister à notre
CONGRÈS DE DIJON

Participez à notre
CONCOURS DE DESSINS

L'ART AVEC UN GRAND A LE DESSIN LIBRE apprend tout naturellement à dessiner

— Eh ! bien, passe pour l'arbre improvisé, passe pour la recherche à outrance de l'originalité, qui semble être la valeur majeure des dessins d'enfants, mais comment admettre qu'en n'obéissant qu'à sa fantaisie, l'enfant puisse arriver sinon à dessiner classiquement, du moins à avoir une expression graphique à la hauteur de son âge mental ? Vous portez-vous garant qu'un enfant dessinant librement, puisse à 8 ans, à 10 ans, à 13 ans, réaliser des œuvres dans lesquelles vous retrouverez la progression intellectuelle et morale qu'exigent les diverses étapes de son âge ?

La caractéristique essentielle de la pensée enfantine, quels que soient les domaines auxquels elle se manifeste est, avant tout, d'être dynamique et progressive. Jamais on ne voit l'intelligence enfantine s'immobiliser et piétiner si elle est servie par un organisme sain qui se développe normalement. C'est la caractéristique de la vie ascendante dans l'enfance et la jeunesse de se dépasser continuellement.

Comme l'organisme en croissance engendre des cellules de plus en plus nombreuses, le mental qui le double crée des potentialités psychiques de plus en plus élargies et l'expression enfantine tout naturellement en apporte la preuve. L'enfant qui se développe sans accident devient fort physiquement et moralement. Il s'exprime avec plus de profondeur, usant d'un vocabulaire de plus en plus riche, il établit des relations de causes à effet, observe, improvise et dans cette montée ascendante, le dessin, comme toute expression spontanée, bénéficie de cette euphorie. Il n'y a, pour s'en rendre compte, que d'observer les dessins d'enfants non seulement d'une année à l'autre mais encore très souvent d'un mois à l'autre. Tout en conservant son style, l'enfant trouve le moyen d'enrichir son vocabulaire graphique et, par surcroît, d'en enrichir les éléments en profondeur, de les rendre plus éloquentes, plus complets jusqu'à accéder tout naturellement à un certain réalisme susceptible de mettre à l'aise les partisans les plus acharnés des formes classiques. Cette montée vers le classique se fait sans effort, par étapes subtiles ou, parfois, par brusques explosions et un beau jour on s'aperçoit vraiment que l'enfant sait dessiner, c'est-à-dire qu'il sait non seulement faire vrai mais encore qu'il ajoute

à son œuvre ce cachet particulier qui est la marque de l'artiste.

Au cours de nos sorties quotidiennes, à l'École Freinet, nous avions pris l'habitude, avec nos tout petits, de « choisir les paysages ». Dans le déroulement somptueux du panorama qui s'offrait à nos yeux, brusquement, un coin de Nature, plus coloré, plus intime, accrochait nos regards. Alors, nous en faisons part à tout le groupe, nous le délimitons, « l'expliquions ». L'analyse pour tout dire, mettant en valeur ses caractéristiques les plus attachantes. Les enfants étaient devenus extraordinairement subtils dans cette recherche de la sensation d'Art. Et ce jeu était tout de suite devenu un besoin de leur Nature. Parfois même, entassés dans la vieille auto vrombissante qui brûlait les étapes, ils saisissaient au passage des pans de paysages et en toute hâte, ils les montraient et les commentaient aux camarades : Regarde vite !... regarde vite, St Paul, la route par derrière le bois d'oliviers et, par en dessus, le grand ciel bleu ! c'est beau !

Rentrés à la maison, très souvent, ceux qui avaient vécu des émotions profondes, s'essayaient à les fixer sur le papier par le dessin et la couleur. Nous avions collectionné d'innombrables documents (malheureusement disparus en partie) qui démontraient non seulement que l'enfant savait dessiner d'imagination mais encore créer, construire sur le plan de la sensibilité, ce qui est un talent beaucoup plus rare et beaucoup plus précieux.

Quand il s'agit d'une œuvre d'Art, dont la somptuosité parle à l'âme, on n'isole pas le dessin pur, de toutes les richesses qu'il contient. Il arrive que la ligne défaillante sur un point soit compensée par le doigté de la couleur, la valeur d'un contraste, c'est un tout qui crée l'émotion d'Art et même si l'on analyse le détail, l'émotion reste. C'est vers ce tout, vers ce complexe de la chose sentie que marchent nos enfants quand librement, ils nous livrent les aspects divers de leur sensibilité.

Vous ne pourrez les laisser aller dans cette voie, les encourager, les guider, que si vous avez senti vous-même la réussite globale qu'ils vous proposent. Ne faites pas de distinction arbitraire entre le dessin et la couleur, entre la chose juste et la fantaisie, mais, au contraire, essayez de sentir le document unique et d'en dégager la valeur. Sentez l'âme de l'enfant.

(à suivre.)

E. FREINET.

Renvoyez votre fiche
POUR L'ANNUAIRE

LE JOURNAL SCOLAIRE organe de l'école

J'exerce dans une ville possédant une seule école publique de garçons, à douze classes, plus une classe de perfectionnement — la mienne — comptant quinze élèves difficiles.

J'ai entrepris en octobre la rédaction d'un journal d'enfants — que nous appelons *Grandir* — et, après un trimestre de travail selon les techniques Freinet, je sais combien mes élèves, si différents les uns des autres par les âges, les niveaux et les aptitudes, sont égaux dans leur amour pour leur journal.

Mon intention déterminée des débuts était de limiter ce journal aux élèves et à leurs correspondants, soit un tirage mensuel de trente exemplaires. Tirailé par les enfants eux-mêmes, (« Monsieur, pourquoi qu'on n'en vend pas, des journaux ?... On nous en achèterait, vous savez ?... »), qu'aimaient peut-être le démon mercantile de notre époque, mais certainement le désir de produire et de répandre leur œuvre, — j'ai dû consentir dès le quatrième numéro à leur laisser doubler le tirage. Trois jours après leur mise en circulation, les trente exemplaires en supplément s'avéraient bien insuffisants ; et songez à mon nombre d'élèves (10 présents, 5 absents malades), à leur niveau social (familles pauvres, s'intéressant d'autant moins à l'école que leurs enfants, — des arriérés, — n'y font pas de prodiges), à ce quatrième numéro qui excluait tout effet de surprise, les familles ayant déjà feuilleté les trois premiers numéros parus !

Cet engouement des parents pour l'œuvre de leurs enfants n'est, réflexion faite, pas pour nous surprendre : il est naturel. Et peut-être aussi, inconsciemment, sont-ils séduits par la fraîcheur de la pensée enfantine, même malhabilement exprimée ; et qu'il leur est reposant, après la lecture assez peu réjouissante de leur grand quotidien habituel, de « changer de disque ». Ce sont là des explications. Mais il y a le fait.

Fait qui mérite d'être médité ; et j'en viens à une autre formule de journal scolaire : *Le journal, organe de l'école*.

Journal scolaire à la rédaction, à l'illustration et à l'impression duquel participeraient toutes les classes de mon école, auquel une ou deux fois par mois, chaque classe apporterait sa matière : texte ou dessin gravé. Journal qui, en plus, réserverait chaque mois une page à la vie de l'école, une à la vie locale, une aux anciens élèves, une aux œuvres et sociétés scolaires, une peut-être aussi aux maîtres et au directeur... Au total, 16 à 20 pages, comme mon journal de classe *Grandir*... Et voici notre journal, fort présentable sous une belle couverture, avec un titre original, et qui aurait des abonnés, je vous l'assure. Par l'expérience de ma propre classe, j'ai acquis la conviction qu'un tel journal pour-

rait sans « forcer » réaliser ses 400 abonnements dans notre ville.

Sur sa valeur éducative, je ne m'étends pas : sans être mise en doute, elle n'atteindrait d'ailleurs pas à celle du journal de classe. Mais ses buts seraient différents. Je songe au sentiment qu'ont souvent les familles — sentiment justifié d'ailleurs — que l'école est un monde inconnu d'elles : on voudrait les tenir à l'écart de la vie scolaire de leurs enfants qu'on ne réorganiserait pas l'école sur d'autres bases. Il y aurait beaucoup à parler là-dessus si tel était mon souci. Mais ce divorce entre le milieu et l'école n'est pas sans gêner l'éducateur : je n'en veux pour preuve que le nombre d'entre nous qui s'avisent de le rompre, au moins une ou deux fois l'an, par une fête artistique ou gymnique. C'est à ces heures — mais à ces heures seulement — que l'école vit pour le dehors, qu'elle rayonne, qu'elle est présente à l'esprit et aux cœurs des parents. Malheureusement, cette communion si féconde est, de courte durée : deux jours dans l'année, c'est peu. Le journal, organe de l'école, serait peut-être un excellent moyen d'extérioriser cette vie un peu mystérieuse des enfants derrière nos murs, de combler le fossé, de rendre permanente cette communion.

Non seulement le journal se financerait aisément par lui-même, mais il donnerait une marge bénéficiaire importante, et qui deviendrait considérable si, comme il est fréquent, les collectivités communales assumaient la charge du matériel et du papier. Dans ce cas, il permettrait de venir substantiellement en aide aux œuvres scolaires et cet avantage est lui aussi fort appréciable.

Comment pourrait-on organiser la rédaction et le tirage d'un tel journal ? Pour les classes pratiquant déjà le texte libre et l'imprimerie, aucun travail supplémentaire, sauf à tirer une ou deux fois le mois de leur propre travail un plus grand nombre d'exemplaires, pour satisfaire à la fois à leur journal et au journal de l'école. Pour les autres classes, la gravure du lino peut être faite un peu près par tous, dans les heures de dessin ou de travail manuel ; les textes en rédaction ; il est nécessaire de former un groupe d'imprimeurs (une dizaine doit suffire, travaillant alternativement par équipes de deux une fois par semaine) et cinq correcteurs-metteurs en page, un par jour, opérant pendant les heures d'activités dirigées ou de travail manuel. Le tirage lui-même n'offre aucune difficulté : il peut être réalisé par n'importe quels élèves après quelques explications.

Notre école bénéficie en général d'une médiocrité de concurrence telle qu'on ne saurait lui appliquer la formule : « Qui n'avance plus, recule ». Cette quiétude ne doit toutefois pas constituer un encouragement à rester sur place : quelles que soient la valeur d'une forme qui a fait longtemps ses preuves et la tranquillité que

donne la certitude de n'être pas dépassés, il faut aller de l'avant. Mais, parmi les innovations, toutes ne sont pas heureuses. *Le Journal, organe de l'école*, serait-il une nouveauté heureuse ? Je pose la question.

E. DE CALBIAC, Marmande.

Les PAGES des PARENTS

De nombreuses écoles de notre Groupe avaient pris l'habitude, avant-guerre, de publier en bonne place dans leur journal scolaire une « Page des Parents » qui constituait une utile liaison entre l'École et la famille.

L'Éducateur s'était à l'époque intéressé à cette initiative. Nous avions étudié en commun la forme possible de ces « Pages des Parents » et avions même formé le projet d'éditer des fiches spéciales que chaque école aurait pu joindre à son journal.

La question vaut d'être remise à l'étude :

— Contenu et forme possibles de ces pages. Sujets à aborder de préférence.

— Edition commune de quelques-unes de ces pages.

— Publication dans *L'Éducateur* de pages spécimens.

Nous aimerions avoir l'opinion de nos camarades.

Nous donnons ci-dessous une belle page de notre camarade Marin, à Jézainville (M.-et-M.), qui s'adresse aux enfants, certes, mais vise incontestablement, en tête du journal, à l'édification des parents qui s'intéressent à la vie et à l'activité de leurs enfants.

L'ÂME DE L'ÉCOLE

Avez-vous songé quelquefois à ce qui restait de vous dans cette salle que vous quittez chaque soir ? Pensez-vous qu'un étranger pénétrant après votre départ dans votre classe verrait d'uniformes rangée de bancs et de tables de même modèle ?

Non ! Chacun de vous laisse comme un reflet de lui-même. Ce bureau, mieux entretenu que les autres, cet encrier immaculé, ce casier à journaux parfaitement en ordre, cette fière devise au mur avec votre écu, ce texte d'imprimerie à la correction, ce panneau de gravures et documents, ce séchoir de feuilles à l'atelier, cette composition prête au tirage, ce lino tailladé, ce brouillon de conférence sur la table du maître ; tout cela vous signifierait à son attention et il connaîtrait ainsi un peu de cette âme de l'École qui est faite de toutes vos présences.

Il ne tient donc qu'à vous que cette âme soit très belle.

Mettez tout votre honneur, toute votre fierté à la réalisation d'une telle âme.

VIE DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

SECTION DE LA ROCHELLE

REUNION DU 16 JANVIER 1947

Présents : Mme Bouclaud ; MM. Baud, Boucleau, Caquineau, Fontenaud, G. Fragnaud, Furgier, Gauduchon, Guillori, Lebon, Marcadon, Tesson, Verrier.

Le Groupe se réunit dans une salle de classe de l'école Bonpland.

Le camarade Saillard, sollicité par le Groupe, définit ce qu'est l'Education Nouvelle et donne des indications sur une méthode de travail du Groupe. Il est invité à nous faire part de ses expériences personnelles, ce qui donne lieu à des échanges de vue dont tous les camarades font leur profit.

Pour la Bibliothèque de Travail, les camarades se chargent des enquêtes suivantes (déjà quelques-unes sont commencées) :

Fontenaud (école de Laleu) : Activités et industries du port de La Pallice.

Furgier (école Bonpland) : Le port de La Rochelle, Les transports ferroviaires.

Garousseau (Salles-sur-Mer) : L'ancien Châteaillon.

Guillori (Le Bois-en-Ré) : L'évolution de la propriété dans l'île de Ré, Les marais salants.

Baud (Laleu) : Météorologie.

Caquineau (Marsilly) : La mytiliculture.

Le projet de brochure : « Le pin des Landes » communiqué par l'école de Souston, est confié à Fontenaud, Lebon et Beau.

Désignation des membres du bureau provisoire : président, Verrier ; vice-président, Lebon ; secrétaire, Bouclaud ; trésorier, Gauduchon.

En attendant que les statuts mis à l'étude soient adoptés, la cotisation est fixée à 20 fr.

La section se réunira une fois par mois.

La prochaine réunion pédagogique mensuelle organisée par M. l'I.P. ayant trait aux Méthodes Actives, les camarades Lebon et Bouclaud sont désignés pour répondre, le cas échéant, aux diverses questions qui y seront soulevées. Sur la demande de M. l'I.P., le Groupe y exposera brochures et documents sur l'Education Nouvelle.

Le Groupe prévoit pour la fin de l'année scolaire une exposition de travaux scolaires dans une salle publique.

Le Groupe étudiera dans sa prochaine réunion la création d'une « Gerbe départementale ».

Au nom du Groupe, Verrier remercie Saillard d'être venu assister au départ du Groupe de La Rochelle et guider ses premiers pas.

SECTION D'AULNAY

Des convocations lancées dans le courant de janvier et adressées à tous les maîtres du canton les invitaient à se réunir le 23 janvier, à l'école de filles d'Aulnay. Le but de cette réunion était de constituer un groupe cantonal d'E.N.

Malgré le froid et un vent de tempête, une vingtaine de collègues avaient répondu à cet appel.

R. Fragnaud définit les principes de l'éducation nouvelle, explique ce que sont les techniques Freinet et insiste surtout sur la correspondance interscolaire et l'imprimerie à l'école.

Mme Martin montre quelques réalisations de ses élèves (classe de F.E.P.) : fiches d'histoire et de géographie.

La prochaine réunion aura lieu à l'école de Saint-Mandé. A l'ordre du jour, démonstration d'imprimerie, de gravure sur lino et de peinture à la colle. — R. FRAGNAUD.

DÉPARTEMENT DU DOUBS

Le 3 février 1947 fut, pour notre camarade Raymond Vertener et pour sa femme, l'occasion d'une grande journée de démonstration en leur école de Montrond-le-Château (Doubs).

Les élèves de cette école, entraînés à nos techniques, et leurs instituteurs, révélèrent aux normaliennes de Besançon qu'accompagnaient leur directrice et deux professeurs, tout le parti qu'on peut tirer du texte libre.

Au point de départ de la lecture globale des tout-petits, le texte libre révélateur de l'intérêt actuel, présent, est à la source qu'une quantité d'exercices qui s'enchaînent d'associations spontanées en associations spontanées.

Les normaliennes de Besançon ont eu ainsi la vision directe de ce que permettent et cette technique du texte libre et ses corollaires : imprimerie, échanges interscolaires, travail à l'aide du fichier coopératif, bibliothèque de travail, enfantines, herbes, etc...

De l'avis même de Madame la Directrice de l'Ecole Normale, les normaliennes « sont revenues enchantées, estimant que cette visite les avait remarquablement éclairées sur des problèmes qu'elles se posaient ».

Déjà, Monsieur le Recteur de Besançon envisage de revenir voir cette école qui, comme tant d'autres, pratiquant nos techniques, avance au travers d'obstacles matériels et de beaucoup de problèmes à résoudre.

L'école de Montrond-le-Château ne travaille pas dans un monde exempt de toutes conditions défavorables. Elle ajoute tout simplement son effort à celui de tous nos adhérents.

Nous pouvons tous nous en réjouir, car il est de plus en plus possible d'aller de l'avant vers de nouveaux progrès.

Pourquoi les livraisons traînent à la C.E.L. !

C'est la plainte, nous le savons, que forment un certain nombre de camarades, pas toujours avec aménité d'ailleurs.

Pour éviter qu'on en déduise une faiblesse grave dans l'organisation commerciale de la C.E.L., nous nous expliquerons encore une fois.

Seules sont livrables immédiatement nos éditions papier (B.E.N.P. — B.T., etc...) Pour tout le reste : F.S.C., pour lequel nous manquons de carton ; — matériel d'imprimerie, pour lequel nous sommes toujours à court de quelque article ; — matériel à graver, pour lequel nous trouvons si difficilement le lino, — papier que nous ne pouvons pas nous procurer en quantité suffisante, même avec bons, nous ne saurions garantir aucun délai : nous livrons quand nous pouvons. Les livraisons pour tel ou tel article peuvent être presque immédiates à certains moments, retardées d'autres fois quand le stock n'est pas renouvelé à temps. Réclamez, certes, quand vous craignez qu'on vous oublie, mais ne nous accusez pas de lenteur parce que nous ne pouvons pas vous servir comme vous le désirez. Nous sommes les premiers à en souffrir.

Nous avons, malgré tout, expédié depuis la rentrée, près de deux mille matériels d'imprimerie, autant de matériels à graver ; nous pensons avoir des casses sous peu. A ce propos, nous informons les camarades qui ont reçu une casse carton, que nous pensons être en mesure sous peu de leur livrer, s'ils le désirent, une casse bois (parisienne ou C.E.L.) Nous leur livrerons cette casse au prix coûtant, aux environs sans doute de 220 fr. Qu'ils nous passent commande s'ils la désirent. (La casse carton, si imparfaite qu'elle soit, nous avait coûté presque autant que les casses bois).

Nous échangeons gratuitement et immédiatement, par poste, toute presse qui ne fonctionne pas parfaitement. (Graissez les charnières de la presse.)

Notre fondeuse commence à fonctionner. Si nous pouvons nous procurer le plomb, nous pensons être en mesure sous peu de servir plus rapidement les matériels commandés.

Mais c'est pour les paiements aussi que nous ne sommes pas très satisfaits. Un certain nombre d'erreurs comptables nous ont été transmises ces temps-ci. Je les ai examinées moi-même : nos services ne sont que très exceptionnellement en faute. Les erreurs proviennent toujours des fiches doubles (instituteur et coopé-scolaire) et des paiements par les Mairies : les percepteurs n'indiquent

jamais — sauf quand l'Instituteur est secrétaire de Mairie — à quelle facture correspondent les mandats. Nous avons de ce fait, en permanence, plusieurs centaines de versements qui attendent que l'intéressé réclame.

Nous avons eu, quant à nous, beaucoup à nous plaindre ces temps-ci de l'extrême lenteur dans les règlements de factures et nous avons dû répondre parfois avec quelque vivacité à quelques adhérents qui exagéraient : tel celui qui trouvait indécent que nous ne lui remboursions pas un acompte de 2000 fr. alors qu'il reconnaissait nous devoir plus de 1000 fr. ; — et tel autre qui ne nous paiera les 500 fr. qu'il nous doit encore que lorsqu'il aura reçu la vis de serrage qui manquait à sa presse ; — ou tel autre encore qui, ayant reçu une facture de 500 fr. qu'il ne comprenait pas, déclare ne pas nous faire confiance pour nous payer ainsi cette somme... Alors qu'il reconnaît nous devoir 700 fr. et que son école sinistrée a bénéficié d'une remise de 30 % sur le matériel et 50 % sur les éditions !... — ou tel autre qui ne paiera son matériel que lorsqu'il aura reçu l'agrafeuse C.E.L. qui lui manque, car, dit-il, on ne paye d'ordinaire une commande que lorsqu'elle est totalement satisfaite. A ce compte nous ne serions jamais payé par personne. (Si nous n'avons pas expédié en son temps les agrafeuses que nous avions et que nous avons en magasin, c'est que nous ne trouvons pas sur le marché les agrafes indispensables).

Nous demandons à nos camarades d'être plus compréhensifs et de ne pas négliger les intérêts de leur Coopé.

Notre Congrès de Dijon aura à examiner d'ailleurs cette importante question.

C. F.

DES EXEMPLES QUI RÉCONFORTENT

Nous donnons dans ce numéro quelques exemples de faits et gestes qui décourageraient parfois si nous n'avions en contre-partie des exemples comme celui que nous apporte la lettre ci-dessous que nous croyons utile de citer.

La C.E.L. est votre œuvre et votre propriété. Vous pâtissez de ses difficultés ; ses succès sont les vôtres. Soyez de bons coopérateurs !

Cher camarade,

Ce matin, en rentrant en classe, j'ai lu à tous mes élèves votre article « Paiements », du dernier numéro de L'Éducateur.

Je n'ai pas eu besoin d'expliquer : « grave crise financière », tous les coopérateurs comprennent au premier coup.

Aussi, après une discussion fort animée, toute

la classe a été d'avis de faire un geste pour aider la C.E.L. dans la mesure de nos faibles ressources.

Nous avons en caisse 2.673 fr. que nous réserverions pour régler nos commandes à la C.E.L. au fur et à mesure de leur réception.

Un élève, pensant à un « slogan » des cheminots, a déclaré « Argent qui dort, argent mort ».

Le trésorier a proposé d'envoyer 500 fr. à « Freinet » — on dit Freinet comme s'il s'agissait d'un camarade toujours présent — mais la somme a été trouvée dérisoire. Finalement, il a été décidé que nous enverrions 2.000 fr., parce que personne ne veut voir la C.E.L. battre de l'aile.

Veuillez donc trouver ci-joint un mandat de 2.000 fr. au c.c. postal 115.03 Marseille que vous voudrez bien porter à notre crédit pour règlement de nos commandes en cours.

Bonne leçon de morale en action d'entr'aide et de solidarité sans préchi-précha !

Bien cordialement.

Bats, Baigts de Béarn (B.-Pyr.).

COMMISSION DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

ÉPREUVES DES C.A.P.

L'appel que nous avons lancé en vue de rassembler les différents sujets de C.A.P. proposés en France au cours des années 1945 et 1946 a été entendu.

Déjà, Lemarchand (Académie de Clermont-Ferrand), Henry (Académie de Poitiers), nos camarades de l'Académie de Lille nous ont fait parvenir les documents demandés. Nous les en remercions à nouveau très vivement.

Cependant, pour que ce travail puisse présenter un intérêt pratique réel pour le personnel enseignant dans les Centres, il est absolument indispensable que de tous les départements de France me parviennent rapidement les listes complètes des C.A.P.

A tous, je demande de faire un effort pour que le travail qui est largement amorcé puisse être poursuivi dans les meilleures conditions.

M'envoyer d'urgence tout ce qui a été glané par vos soins à l'adresse : R. Coste, 5, rue T. de l'Escarène, Nice.

AUX ADHÉRENTS

Nous nous excusons des erreurs qui se sont glissées dans quelques comptes et qui résultent de la totale inexpérience, en septembre-octobre, d'un personnel que nous avons dû recruter en toute hâte et qui était totalement ignorant de notre travail.

Nous nous organisons pour que notre service commercial soit à la hauteur de la confiance croissante que nous font les membres du personnel enseignant.

A PROPOS DU C.E.P.E.

Tout à fait d'accord avec Vignon (Creuse) en ce qui concerne les brevets scolaires (n° 4 de L'Éducateur). Je tiens toutefois à exposer mes idées personnelles sur le C.E.P.E.

Le C.E.P.E. devenant un examen de fin de scolarité, ne croyez-vous point, chers collègues, qu'il y aurait lieu d'exiger que cet examen fut obligatoire pour tout élève atteignant l'âge de 14 ans, quel que soit le cours et le niveau que l'élève ait atteint.

Ne présentant que de bons élèves, le niveau de l'examen tend à s'élever de plus en plus, et devant de bonnes copies, l'examineur devient plus sévère nécessairement lorsqu'il a le malheur de tomber sur des copies passables qui lui paraissent par comparaison avec les bonnes franchement mauvaises. Mes élèves assez bien doués arrivent ainsi à échouer.

Et quelles indications peut donner l'obtention du C.E.P. en ce qui concerne la valeur du candidat ? Il y a une grande différence entre le premier reçu et le dernier admis et cependant tous deux ont un diplôme de même valeur.

Il y aurait lieu, à mon avis, d'obliger tout élève qui quitte l'école sa scolarité terminée, à passer son examen du C.E.P. et un certificat lui serait délivré, indiquant qu'ayant subi les épreuves du C.E.P. en fin de scolarité, il a obtenu tant de points sur tant. S'il a obtenu zéro point, on saura à quel élève on a à faire et il y aura une différence nette entre l'élève qui aura obtenu 30 points et celui qui en aura 40 ou 45.

De plus, pourquoi limiter l'âge de fin de scolarité à 14 ans ?

Pour obliger l'élève à une fréquentation régulière, n'y aurait-il pas lieu de décider qu'aucun élève ne sera autorisé à quitter l'école que lorsqu'il aura, à partir de 6 ans, fréquenté l'école pendant 1500 journées, par exemple.

A partir de 15 ans, l'enfant n'ayant pas ses 1500 journées de présence, soit 3.000 présences, serait obligatoirement envoyé dans une école intercommunale où une classe serait réservée aux élèves ayant eu une très mauvaise fréquentation. Les absences seraient moins nombreuses car les parents ne tiendraient pas à ce que l'enfant rattrape plus tard les journées manquées et ils se passeraient ainsi plus volontiers des services des enfants d'âge scolaire. Aucune dispense ne serait accordée. Toutes dispenses, si elles s'avèrent nécessaires, seraient rattrapées plus tard. Finis alors les certificats de complaisance des médecins ou autres permettant à l'enfant d'échapper à la loi de fréquentation. L'enfant sachant qu'il doit passer les épreuves obligatoirement, travaillerait mieux et les parents eux-mêmes veilleraient aussi bien à la fréquentation qu'au travail de l'enfant.

VIRGILE COLIN, instituteur à Jonchery, territoire de Belfort.

LE CINEMA A L'ECOLE

Depuis bientôt un an, nous nous intéressons à la question du cinéma à l'école, au sein de la C.E.L.

Mon mari a attaché toute son activité à la partie mécanique : film, valeur du matériel, prix de revient, valeur des images, etc. Il a déjà fait passer, à ce sujet, un long rapport détaillé, chiffres à l'appui, dans « L'Éducateur ». Et pourtant, on nous fait encore parvenir des lettres de camarades qui comparent ce qui n'est pas comparable quant au prix du projecteur et des films, ou, ce qui n'est pas comparable, quant à la maniabilité du projecteur et de la caméra.

D'abord, je veux tout de suite détruire, autant que faire se peut, ce que j'ose appeler la légende du Pathé-Baby qui raje les films. Nous passons, sur un Pathé, (Coq d'Or) des films 9,5, en particulier des « Charlot » que nous louons. Quelques-uns sont manifestement usés, mais les rayes ne sont pas plus nombreuses en face des griffes que dans les autres parties de l'image. Un film qui a passé, mettons une centaine de fois, est usé, quel que soit le format ou le système de perforation, c'est évident.

Cette petite question de technique mise au point, laissons le côté mécanique de côté. Il sera évoqué plus en détail à son heure.

Nous pensons qu'il convient, de nouveau, de mettre soigneusement l'accent sur une distinction essentielle. C'est celle à faire entre le cinéma éducatif et le cinéma récréatif et post-scolaire, celui que j'ose appeler le cinéma attrape-sous.

Coutard se plaît à rappeler qu'au cours d'une conférence, Jean Painlevé, traitant du cinéma à l'école, disait que les projections, devaient illustrer un exposé et ne pas durer plus de quelques minutes.

Je crois que là est la vérité. Le film doit illustrer, expliquer même, mais ne doit pas constituer l'essentiel d'une leçon et ne peut remplacer ni le maître, ni le fichier, ni la B. T. Il est un outil nouveau mis entre nos mains, un nouveau moyen de parfaire notre connaissance du monde. Il a sa place, et une place de choix, dans toutes nos classes.

Je n'ai parlé jusqu'ici que de la projection de films existant dans le commerce et réalisés dans un but plus ou moins mercantile.

Là, le film s'ajoute à la Bibliothèque de Travail, au fichier scolaire, au musée, il les complète, il les anime.

Avons-nous, par là, tiré du cinéma toutes les ressources qu'il nous offre. Il y a plus, il y a mieux, beaucoup mieux. Est-ce un rêve, une utopie ? Non, pas le moins du monde.

Le projecteur peut, et doit avoir un complément essentiel : la caméra. Amis du 16, bon courage ! La caméra 16 mm. est un peu encombrante ! et restera, quoi qu'on

fasse, coûteuse, et par elle-même et par le film qui est cher !

Et alors, le cinéma sera un nouveau moyen d'expression, un nouveau moyen d'exploration mis à notre service. Nous pourrions tisser sur la France un nouveau réseau de correspondance scolaire qui ne supplantera certes pas les journaux, les lettres et les colis, mais qui en augmentera l'efficacité.

Nous échangerons, non plus seulement des lettres, des journaux, des photos, des comptes rendus d'enquête, mais aussi des films pris par les enfants et les maîtres. Et nous créerons, toujours, sans arrêt, la véritable cinémathèque éducative circulante.

Pour cela, il fallait choisir un format. Nous proposerons le 9^{mm}5.

Max et Marie CASSY.

LA PROJECTION FIXE

La projection fixe est à l'honneur. Une foule d'appareils nous est présentée sous des formats différents et ces formats exprimés en unités différentes risquent d'induire quelques camarades en erreurs, les millimètres risquant d'être confondus avec les centimètres.

Il importe sans tarder de donner quelques explications qui sembleront pour un grand nombre des évidences mais qui éclaireront tous les nouveaux adeptes.

Il ne faut pas confondre :

1° Projection de films fixes ;

2° Projection de vues isolées transparentes ;

3° Projection de documents opaques tels que images, photos, textes anciens, etc...

Les deux premiers ont une source lumineuse située derrière la vue éclairée en transparence.

La troisième utilise une glace qui donne une image agrandie sur un écran : c'est l'épidioscope dont Meunier a parlé dans *L'Éducateur*, n° 5.

Reprenons en détail ces différentes projections :

1° PROJECTION FILMS FIXES

Les films ont en principe tous 35^m/m de large. (C'est le film de cinéma du format standard qui est utilisé). Mais les images qui s'y trouvent sont variables :

a) Les unes ont 18^m/m × 24^m/m, c'est le format standard utilisé dans toutes les éditions des maisons de commerce.

b) Les autres ont 24^m/m × 36^m/m, c'est le format double standard utilisé dans les appareils photos « petits formats ». C'est ce format qui sera utilisé par l'équipe de la C.E.L.

c) Enfin, citons pour mémoire le format belge 24^m/m × 24^m/m.

Encore une fois, tous sont sur films de 35^m/m de large.

d) Si l'on fixe chaque vue 24 × 36 entre deux lames de verre, on obtient les vues isolées de 5 cm. × 5 cm. qui, à ma connaissance, ne sont

utilisées seulement que par les particuliers pratiquant le format réduit en photo.

2° PROJECTIONS DE TRANSPARENTS

Formats 6 cm. x 13 cm. et 8 cm. 5 x 10 cm. C'est la vieille lanterne magique dont nous ne parlerons pas, tout le monde la connaissant. C'est un format encombrant et démodé.

3° PROJECTIONS DE DOCUMENTS OPAQUES

Ces appareils dont le principe a été énoncé portent différents noms : cartoscopes, framgoscopes, épidiascopes avec quelques variantes.

Il est évident que leur faible luminosité nécessite la salle obscure, l'éclairage du document étant indirect par rapport à l'objectif.

De plus, la grandeur du document à projeter commande le diamètre de l'objectif qui atteint 7 à 9 cm. pour des cartes postales (9 cm. x 12 cm). D'où un prix de revient très cher. On devine la grandeur des objectifs nécessaires pour projeter des documents de 20 cm. x 20 cm. ou 24 cm. x 30 cm. ou 40 cm. x 40 cm. (105^m/m d'ouverture et 800^m/m de focale). L'éclairage y atteint bientôt une valeur très élevée (deux lampes de 500 w. ou 1.000 watts).

Ces appareils sont chers : de 8.000 francs à 16.000 francs et plus.

Il vaut mieux souhaiter voir ces documents transcrits sur film fixe, la difficulté sera ainsi tournée et un seul appareil (films fixes) sera nécessaire.

Notons que les prix des projecteurs films fixes varient de 2.200 fr. à 9.250 fr. Il est à remarquer qu'il ne faut pas craindre une dépense peut-être un peu forte au départ. On en sera avantagé à l'usage.

Fève, de Vichery, dans *L'Éducateur* n° 6, a développé ces conseils qu'il ne sera jamais superflu de rappeler.

4° Reste enfin la PROJECTION MICROSCOPIQUE

Elle est obtenue le plus souvent par un adaptateur microprojecteur que l'on fixe sur son projecteur fixe. On en trouve à partir de 1.600 fr.

Signalons pour terminer qu'un certain nombre de ces appareils sont subventionnables par l'Éducation Nationale. Le *Bulletin Officiel* de l'Éducation Nationale, n° 3, du 16 janvier 1947, en publie la liste.

GAUTIER.

DISQUES C. E. L.

NOUVELLE RÉÉDITION

(à ajouter à notre catalogue)

503. — *Au devant de la vie.*

505. — *Le tilleul.*

204. — *Fleurs japonaises — Sous les flots changeants.*

203. — *Par la nuit charmée.*

202. — *Quadrille enfantin — Petits pantins.*

302. — *Ballet sur air de la Valse 14 de Chopin.*

LA REORGANISATION DU CINÉMA SCOLAIRE ET POST-SCOLAIRE

Usager du 9^m/m 5, qu'il me soit permis, malgré mon jeune âge, de vous faire quelques suggestions ; du choc des idées jaillit la lumière, dit-on.

— Supériorité du cinéma (animé) sur la projection fixe pour la démonstration des phénomènes qui durent un certain temps. (Exemple géologie : le profil d'équilibre d'un fleuve).

— Pour l'enseignement, pensez à l'utilisation du dessin animé, simplification, conservant malgré tout le mouvement (ex-circulation).

— Le sonore pour l'enseignement est une erreur. C'est le maître qui doit commenter le film, l'image selon sa classe (niveau qui peut encore varier d'une année à l'autre).

— Enfin, pensez à l'arrêt du film sur l'image qui permet une étude plus approfondie et remédie au caractère fugitif des idées acquises par un passage trop rapide. — ILLISIBLE.

LA MONOTYPE C.E.L. a commencé à fonctionner

Après d'indicibles tribulations, nous venons enfin de sortir nos premières polices.

La présente note est composée avec les caractères de cette police que nous appellerons : C.E.L. 1.

Pour l'instant, nous n'avons que ce modèle. Nous espérons avoir sous peu des matrices corps 12 et plus tard du gros corps.

A l'avenir, nous ferons fondre des demi-polices de 1 kg 900 à 2 kgs environ. Deux demi-polices forment la police normale ; Si vous désirez une police plus lourde, vous pourrez commander trois demi-polices.

Nous assurons tous réassortiments pour ces polices. Nos livraisons en deviendront aussi plus rapides, pourvu que nous ayons du plomb.

C. Freinet.



E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'École et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif. Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

Pour réaliser un pluviomètre

Matériel nécessaire. — Un entonnoir (j'ai utilisé un vieux pavillon de gramophone), une boîte de conserve préalablement peinte (étant donné le diamètre de l'entonnoir, 35 cm., j'ai pris une boîte à confiture de 5 kg.), une balance et une série de poids, quatre piquets, six petites traverses et une planchette.

Installation (dans un coin dégagé de la cour ou du jardin). — Planter les quatre piquets à distance convenable puis réunir leurs extrémités supérieures par quatre petites traverses pour que l'ouverture de l'entonnoir vienne s'y appuyer. Fixer l'entonnoir par des pointes pour que le vent ne déplace pas l'appareil. Placer ensuite, à l'aide de deux traverses la planchette qui servira de support à la boîte recueillant l'eau de pluie. La distance varie selon la hauteur de l'entonnoir et celle de la boîte. L'extrémité effilée de l'entonnoir doit s'engager dans la boîte.

Utilisation. — Calculer la surface de l'ouverture de l'entonnoir, soit :

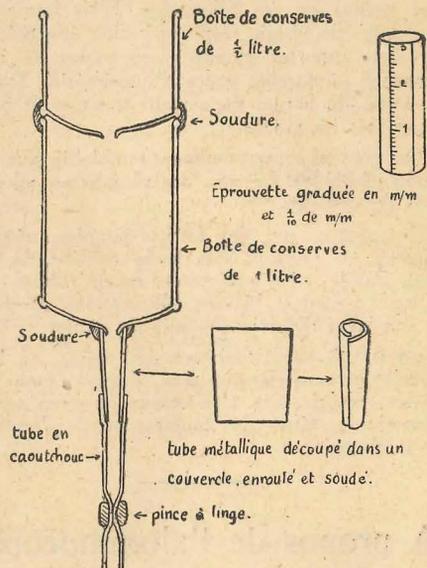
$$R = 10 \text{ cm.} - S = 10 \times 10 \times 3,14 = 314 \text{ cm}^2.$$

1 cm. d'eau tombée donne un volume de 314 cm³, soit un poids d'eau de 314 gr. Une hauteur de pluie de 1 mm. donnerait 31 gr. 4 d'eau. Pour obtenir la hauteur de pluie en mm. il suffira de diviser le poids total de l'eau par 31 gr. 4.

Voici un appareil qui permettra des observations intéressantes et dont la réalisation posera aux élèves quelques problèmes qui vaudront bien des leçons de calcul.

On pourrait aussi obtenir la hauteur de la pluie avec un flacon gradué, mais la graduation est délicate ! Avec la pesée, les enfants se familiarisent avec la balance puisque l'exercice se répète chaque journée de pluie.

G. DORÉ, Breuil-Bernard (Deux-Sèvres).



Pour un pluviomètre simple

En réponse à la question de R. Canet (Yonne), *Educateur*, n° 7, 2^e page couverture :

J'utilise une grosse boîte cylindrique surmontée d'un espèce d'entonnoir en fer blanc que m'a fabriqué un ferblantier du voisinage.

Cet entonnoir est muni d'un rebord qui repose sur l'ouverture de la boîte ; sa surface est exactement de 4 dm² : on recueille donc la pluie qui tombe sur cette surface.

La pluie recueillie est mesurée tous les matins au moyen d'un éprouvette graduée. On a saisi son volume en cm³ et, en divisant le nombre obtenu par 40, on trouve la hauteur d'eau tombée en millimètres.

FAURY, à Noailhac (Tarn).

LES VITRAUX DE PAPIER

Prendre une feuille de papier fort. Tracer un cadre de 1 cm. de large. Faire un dessin en ayant soin de doubler les traits. Le diviser si c'est nécessaire en plusieurs fragments en doublant également les traits. Relier le dessin au cadre par d'autres doubles traits. Les espaces constitués ainsi par le cadre et les doubles traits constitueront les plombs du vitrail.

Découper les parties comprises entre les plombs (découpage à la lame de rasoir, avec des ciseaux ou par piquetage). Elles formeront les verres du vitrail. Cette opération effectuée, il ne reste que les plombs. Les passer en noir (gouache, aquarelle, encre d'imprimerie). Coller au verso du papier de couleur transparent pour remplacer les vides.

On aura ainsi un ouvrage semblable aux vitraux véritables. Le noir des plombs en rehaussera les couleurs.

Commencer par des formes simples, géométriques, en utilisant une seule couleur de papier. Par la suite, enrichir le dessin (fleurs, papillons, poissons, blasons, illustrations diverses) et employer diverses couleurs de papier.

Ce travail allie l'habileté des mains, au bon goût et au sens des couleurs. Travail manuel et dessin vont de pair. Les vitraux orneront agréablement les vitres des fenêtres ou de l'armoire de la classe.

A propos de l'aluminocopie

L'an dernier, j'ai essayé pendant plusieurs mois de mettre au point un système d'aluminocopie, d'après les notes que je possédais et qui étaient exactement conformes à celles reproduites dans *L'Éducateur*, numéro 7.

Je dois dire que je n'ai obtenu que des résultats médiocres : clichés « ratés », ou empâtés (toutes les encres d'imprimerie ne convenant pas). Il n'est, certes, pas impossible de réussir ; mais on ne doit pas oublier que les appareils de lithographie sur glace, cristal, ou opale, présentent des difficultés et des délicatesses de manœuvre, et demandent un opérateur expérimenté.

(Bien des camarades ont, par exemple, au début, des insuccès avec le Nardigraphe, qui, cependant, est techniquement au point).

Les insuccès augmentent considérablement le prix de l'aluminocopie. Par contre, en cas de pleine réussite, le procédé est assez bon marché.

Pour les camarades qui désireraient tenter cette polycopie sur verre, je crois utile d'ajouter un petit complément à l'article, du camarade Legrand : lorsque l'original est sec, frotter, com-

me il est dit, la plaque de verre dépoli avec un tampon d'ouate imbibé, de sensibilisateur. Avec un autre tampon, procéder à l'essuyage de la plaque (pour enlever l'excès de sensibilisateur qui détruirait le cliché), jusqu'à ce que la surface en soit régulièrement mate. Réaliser alors le décalque de l'original.

LE FUR, Paule (St-Amand) (C.-du-N.).

ALUMINOCOPIE

H. M. indique dans *L'Éducateur*, n° 7, p. 47 :

Pour dépolir la plaque de verre, il faut la frotter doucement pendant plusieurs heures avec...

Il suffit de déposer sur la plaque de verre une pincée de poudre d'émeri fine (ou potée pour rôdage de soupapes) humectée de quelques gouttes d'eau, d'appliquer dessus un morceau de verre ou de marbre plat et de frotter cinq minutes seulement. Laver et laisser sécher. Si tout n'est pas dépoli, cela se voit. Cinq nouvelles minutes de frottement suffiront.

Pour enlever les taches en cours de tirage : passer benzoate de soude qui « graisse » la plaque ou laver avec eau très légèrement acidulée (trop d'acide efface le cliché).

Pour presser une planche plane et dessus un poids de 10 kilos. — Q. GUMES.

Un modèle de séchoir

Voici un modèle de séchoir facile à construire, d'un prix de revient peu élevé et d'un encombrement moins grand que les étagères qui courent le long des murs. Il a l'avantage de pouvoir se fixer à proximité de l'établi d'imprimerie, ce qui évite les déplacements pour porter les feuilles au séchoir.

Je l'ai fabriqué en sciant une série d'étagères qui se trouvait dans ma classe et dont la partie supérieure était trop élevée pour que les élèves puissent s'en servir.

Il suffit de deux montants verticaux, réunis par deux planches. (On peut en ajouter une troisième au milieu, pour augmenter la solidité). Quand ce cadre est construit, on perce sur les montants verticaux des lignes de quatre trous espacés de 5 cm. en hauteur et de 6 cm. en largeur et on fait passer d'un montant à l'autre de la grosse ficelle bien tendue. J'ai employé de la ficelle-papier et le résultat est bon.

Avec un séchoir ayant les dimensions portées sur le plan ci-dessous, je fais sécher 70 feuilles 13,5x21 très facilement.

G. DORÉ, BREUIL-BERNARD
(Deux-Sèvres).

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC - CANNES (A.-M.)

Assemblée Générale Statutaire du 2 avril 1947, à Dijon

ORDRE DU JOUR :

- Comptes rendus des responsables ;
- Organisation commerciale de la C.E.L. ;
- Matériel et éditions ;
- Les filiales ;
- Elections statutaires ;
- Divers.

L'Administrateur délégué.

BON POUR POUVOIR

Je, soussigné, _____
demeurant à _____
propriétaire de l'action N° _____
donne pouvoir à _____
pour me représenter à l'assemblée générale de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, qui aura lieu à Dijon, le 2 avril 1947.

(Signature) A _____, le _____ 1947.

(Cachet et signature)

Vu pour la légalisation de la signature ci-dessus,
Le Maire :

DES PRÉPARATIONS ÉDUCATIVES POUR NOS FÊTES SCOLAIRES

J'ai connu, il y a une quinzaine d'années, les préparations de fêtes dont parle Freinet ; c'était un travail éreintant pour l'instituteur et affolant pour les enfants. Ceux-ci étaient invités à imiter force gestes et intonations, ils y réussissaient plus ou moins après de multiples recommandations quand ce n'était pas des menaces.

Depuis, j'ai fait ma révolution !.. et dans ma classe, les préparations de fêtes sont elles-mêmes de véritables fêtes. A ce moment, une atmosphère d'enthousiasme enveloppe les élèves tout à la joie de l'expression spontanée et de l'activité sérieuse que nécessitent les réalisations. Chacun participe à la création et aux préparatifs, le moyen comme le doué et même le plus arriéré. Tous vibrent et collaborent puisque chaque initiative est accueillie et considérée. Aucune contrainte, aucun désappointement, le maître attend et respecte l'impulsion enfantine.

Ces conditions sont essentielles comme dans la pratique du texte libre. De même les outils et la motivation (emplacement adéquat, décors, costumes, déguisements, fête publique) achèveront de créer le milieu favorable. Je vous assure qu'alors l'instituteur n'aura plus qu'à modérer l'entrain des petits acteurs. Leurs attitudes, leurs gestes seront d'emblée au point et si par hasard l'intonation d'un timide est peu expressive, l'intervention du maître sera devancée par les incitations de ses camarades qui le houspilleront suffisamment.

Mais ce ne sont là que des considérations générales, où puiser les thèmes et comment s'y prendre pour commencer ?

Pour les petits vous consulterez avec profit l'article d'Edith Lallemand dans « L'Éducateur » n° 4 et vous relirez « Le dessin libre » d'Elise Freinet. Il suffit de mimer ce que l'enfant raconte, d'alimenter son rêve, chemin faisant les détails s'ajoutent, l'histoire s'achève et la saynète est créée.

Pour les grands, il y a certes différentes façons de découvrir les thèmes parmi l'expression et les travaux des élèves. Chaque instituteur connaît sa classe, ses enfants, les ressources du milieu : tout cela l'aide à orienter les auteurs dramatiques.

Voici quelques exemples qui montrent mieux une manière de s'y prendre.

Nous disposons d'une scène que les grands du club postscolaire ont agencée : quelques vieilles planches pour le plateau et du papier d'emballage pour les coulisses. Nous avons aussi un paravent replié de manière à former un petit théâtre avec plancher mobile ser-

vant pour les marionnettes (suspendues par une seule ficelle au-dessus de la tête) et pour les marionnettes à gaines (avec trois gaines pour enfoncer les doigts qui manœuvrent la marionnette — la main étant dissimulée dans le corsage — une gaine dans la tête pour l'index et deux autres dans les bras pour le pouce et le majeur). Ce n'est qu'un matériel de fortune improvisé.

A présent, chaque samedi, à la réunion, lorsque nous préparons le plan de travail pour la semaine suivante, les enfants se font inscrire pour la présentation d'une pièce soit avec les marionnettes à gaines, soit avec les marionnettes suspendues. A ce moment ils ont l'idée du sujet et, au cours de la semaine, ils préparent le scénario, seul ou par groupe. (Autour de ce canevas, ils brodent au moment du spectacle.) Je lis ce travail et nous le corrigeons ensemble. Ils dessinent les décors, cousent les costumes. Parfois des répétitions ont lieu pendant les récréations.

L'après-midi du samedi (étant réservée au théâtre), on bat le rappel et tout le monde assiste à chaque représentation. On applaudit et on critique.

Pour la toute première représentation de ce genre, j'avais proposé moi-même le sujet. C'était simplement la représentation du jeu favori des fillettes à ce moment : « Les magasins ». Nous avons fait ensemble le scénario pour les marionnettes à gaines. Il y avait la ménagère, la bouchère, l'épicière et le pharmacien. Quatre enfants tenaient les rôles. Chacun avait préparé sa marionnette confectionnée avec de vieux chiffons. Les masques étaient peints, les cheveux figurés avec de la laine. Ils avaient cousu les tabliers, les blouses etc.. (Chaque élève possède une boîte contenant ses marionnettes et leurs trousseaux.) Comme décor, un simple papier de 90 cm. sur 60 cm. collé à une latte et disposé en toile de fond représentant la toile du village.

Le rideau s'ouvre.

La ménagère (s'adressant aux spectateurs) : Bonjour, mes enfants ! (Les enfants répondent : bonjour, madame !) Je suis venue à Braine par l'autobus de 8 heures. J'ai même failli le rater ! Je suis matinale, n'est-ce pas pour faire mes achats ? (Oui !) Voyons si les magasins sont ouverts (elle frappe). Personne ne répond, ils sont encore au lit certainement !

Voyons chez la bouchère, (elle agite une sonnette.)

La bouchère (qui apparaît). — Bonjour, madame ! Que désirez-vous ?

— Un rôti de veau de un kilo.

— Je n'en ai justement pas ; j'ai encore des carbonades.

— Vous n'avez que cela ?

CONGRÈS NATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
DIJON - 1^{er}, 2, 3 et 4 Avril 1947
(ÉCOLES DE LA MALADIÈRE)

MARDI 1^{er} AVRIL

- 9 heures à 10 h. 30 : Allocutions de :
- COOBLIN, président du Groupe d'Education Nouvelle de la Côte-d'Or ;
 - GRENOT, secrétaire de la Section départementale du Syndicat National des Instituteurs et Institutrices ;
 - FREINET (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne française).
- 10 h. 30 : Présentation des Commissions de l'Institut.
Renseignements généraux concernant le déroulement des travaux du Congrès.
- 14 h. 30 : Réunion des Commissions.
Simultanément, visite commentée de l'Exposition ; de classes organisées pour la pratique de méthodes d'Education nouvelle ; salle de matériel C.E.L., salle de librairie.
- 20 h. 30 : Séance plénière et discussion : « L'Ecole Moderne française » (Freinet).

MERCREDI 2 AVRIL

- 9 heures à 10 heures : Réunion des Commissions.
- 10 heures à 12 heures : Assemblée Générale de la C.E.L. (Coopérative de l'Enseignement Laïc).
- 14 h. 30 : Visite de Dijon.
- 20 h. 30 : Séance plénière et discussion : « L'Expression libre par le Journal scolaire et le Texte libre » (Freinet).

JEUDI 3 AVRIL

- 9 heures à 10 heures : Réunion des Commissions.
- 10 heures à 12 heures : Assemblée générale de « L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE ».
- 14 h. 30 : Conférence (de Freinet) : « L'exploitation pédagogique du Texte libre ».
- 20 h. 30 : Séance plénière.
Compte rendu des travaux du Congrès et discussion.
Etablissement du Plan de Travail pour 1947-48.

VENDREDI 4 AVRIL

- 9 heures : Assemblée générale du Groupe d'Ed. Nouv. de la Côte-d'Or.
Après-midi : Excursion dans la Côte bourguignonne et à Beaune.
- 20 h. 30 : Séance publique (Hôtel de Ville, salle de Flore) : « Conférence aux Amis de l'Ecole laïque ».

CONGRÈS NATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
DIJON - 1^{er}, 2, 3 et 4 Avril 1947
(ÉCOLES DE LA MALADIÈRE)

BULLETIN D'ADHESION

Nom et prénoms :

Adresse :

Nationalité :

Si vous venez comme représentant d'un Groupement, indiquez le.

J'arriverai le :

à (heure approximative) : par : (route) - (voie ferrée)

Je pense quitter Dijon le :

HÉBERGEMENT :

Repas pris en commun : oui - non.

(Ne pas oublier ses tickets d'alimentation)

Veuillez me retenir chambre à l'hôtel.

(Nombre de lits :)

J'accepte de coucher en dortoir :

(Apporter des draps)

Je désire camper (avec mon matériel).

Il n'est pas nécessaire de s'occuper de mon hébergement.

Si vous venez en auto, garerez-vous dans un garage ou à l'Ecole de la Maladière ?

EXCURSION DE LA COTE BOURGUIGNONNE ET DE BEAUNE :

Je désire participer à l'excursion de Beaune :

Le cas échéant, nombre de personnes m'accompagnant :

J'envoie à cet effet, par chèque postal à M. BUGNOT, instituteur, Ecole Maternelle S-Nicolas, Beaune (Côte-d'Or), c.c.p. 845-83, la somme de : TROIS CENTS FRANCS (par personne).

Tout envoi fait après le 10 mars, ne sera pas accepté.

COMMISSIONS DE TRAVAIL :

Je désire prendre part aux travaux des Commissions suivantes :

1°

2°

3°

PERMANENCE :

A l'Hôtel Continental, 7, rue du D^r Rémy, à la sortie de la cour de la gare, à droite.

IMPORTANT. — Sortir de la gare par la sortie sud.

QUELQUES INDICATIONS :

Chambre d'hôtel : environ 120 fr.

Prix de journée (nourriture et dortoir) : compter de 150 à 250 fr., selon le lieu d'hébergement.

* Biffer soigneusement toute mention inutile.

* Retourner d'urgence le présent bulletin à M^{lle} LABAUNE, directrice de l'Ecole de filles de la Maladière, à Dijon.

CONGRÈS NATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
DIJON - 1^{er}, 2, 3 et 4 Avril 1947
(ÉCOLES DE LA MALADIÈRE)

THÈME : « LA MODERNISATION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE ».

Pour réaliser en 1947, l'École de 1947, compte tenu de toutes considérations de matériel, de locaux, de crédits, d'examens, d'outils et de techniques qui s'imposent à l'École laïque à tous les degrés.

Il s'agit non pas d'un travail théorique, mais d'une modernisation pratique, complexe et diverse, à la mesure de nos classes, de nos enfants et des éducateurs.

TRAVAUX :

1° Toute la question et ses corollaires seront étudiés au sein des Commissions de « L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE » (Techniques Freinet).

Ces Commissions se réuniront tous les jours sous la direction de leur responsable habituel.

Si une question vous intéresse particulièrement, nous vous demandons de bien vouloir en adresser un rapport avant le 15 mars, à Freinet, Coopérative de l'Enseignement Laïc, à Cannes (Alpes-Maritimes).

2° *Sujets des conférences et discussions* :

- « L'École Moderne française ».
- « La Coopérative de l'Enseignement laïc (C.E.L.) ».
- « L'Expression libre par le Journal scolaire et le Texte libre ».
- « L'Institut Coopératif de l'École Moderne française ».
- « L'Exploitation pédagogique du Texte libre ».

3° *Plan de travail pour 1947-48* :

- Séance publique, à l'Hôtel de Ville (salle de Flore) : conférence aux Amis de l'École laïque.

DISTRACTIONS :

Visite de Dijon : la Ville, ses Monuments, le Palais des Ducs, son Musée (premier musée de province).

Excursion dans la Côte Bourguignonne, visite de Beaune et réception à l'Hôtel de Ville.

SECRETARIAT DU CONGRÈS : Adresser toute correspondance à M^{lle} LABAUNE, directrice de l'École de filles de la Maladière, à Dijon.

NOTRE ANNUAIRE

On nous demande de tous côtés la liste complète de nos adhérents pour les correspondances, pour les échanges entre adultes, etc...

Alors, nous allons réaliser notre Annuaire sous la forme d'un numéro spécial de *L'Éducateur* que nous publierons certainement avant la fin de l'année.

Pour cela, nous demandons à tous nos adhérents de répondre avec le plus de précision possible, et au plus tôt, au questionnaire ci-joint.

Nous profiterons de l'occasion aussi pour mettre au point la question *Actions*. Cette mise au point est délicate parce que nos archives ont été emportées par la police en 1941 et que nous ne les avons plus retrouvées. En conséquence,

le contrôle de nos adhérents d'avant-guerre reste délicat. A cause de l'excès de notre travail en cette période de réorganisation, nous n'avons pas encore, non plus, délivré les titres d'action dont le montant nous a été versé depuis la libération ou est incorporé au prix du matériel.

Nous vous demandons donc de nous indiquer sur la fiche les sommes versées comme actions ou obligations (déduction faite de l'emprunt de 500.000 fr.).

Nous vous écrirons s'il y a une mise au point à faire.

Les titres d'action seront délivrés dès que possible.

ANNUAIRE DE LA C.E.L.

1. Nom et prénoms :

Adresse exacte :

Gare :

2. Nombre d'habitants de la localité :

Nombre de classes :

3. Degré de votre classe :

Nombre d'élèves :

4. Avez-vous l'imprimerie ?

Depuis quand ?

5. Titre du journal édité :

Imprimé - Polycopié - Tiré au Nardi - A la

main :

6. Pratiquez-vous l'échange :

Avec combien de classes :

7. Pourriez-vous éventuellement recevoir des

élèves par échange :

Des collègues :

8. Qu'y a-t-il d'intéressant dans votre région :

(A renvoyer : C.E.L., Cannes, immédiatement)

ACTIONS

FICHE COMPTABLE N°

Sommes versées avec dates de versement, en mentionnant si vous avez reçu les titres correspondants :

Est-ce qu'un camarade faisant de la reliure pourrait m'indiquer quelle presse il emploie, s'il trouve facilement les fournitures et, en ce cas, où il s'approvisionne. Quelqu'un est-il vendeur d'un matériel de reliure ?

DEPOULY, instituteur, 13, rue Ste-Barbe, Chambéry.

**

A VENDRE projecteur Pathé-Baby. Faire offre : Coopérative scolaire écoles publiques de Le Cellier (Loire-Inférieure).

A VENDRE : Nardigraphe Super, excellent état, avec tous ses accessoires et produits, instructions complètes. Format utile: 24 x 33 cm. Prix avantageux. Renseignements détaillés sur demande.

**

Mme Berthet, école maternelle Saint-Charles, Pont-à-Mousson (M.-M.) demande la recette d'une pâte à modeler à base de sciure de bois.

— Voulez-vous du bifteck ?
 — Je crains qu'il ne soit trop dur, car mon mari a de mauvaises dents.
 — Je puis vous le hâcher si vous le voulez.
 — Oui, cela ira.
 — Combien en voulez-vous ?
 — Un demi kilo suffira.
 (La bouchère passe la viande au moulin.)
La ménagère : Il fait frais ce matin.
La bouchère : Oui, madame ! Mais je crois qu'il fera beau. Voilà, madame.
 — Combien, madame ?
 — C'est 25 francs et quatre timbres.
 — Voici madame.
 — Merci, madame. A votre service.
 — Au revoir, madame.
 — Me voilà servie chez le boucher. Je vais voir si l'épicerie est ouverte.
 etc....

**

Après ce premier essai, les enfants ont trouvé eux-mêmes les sujets : A la mer — La maladie imaginaire — Aux faïmes — Chez le tailleur ...

Les petits de la classe enfantine et du cours préparatoire font très bien manœuvrer les marionnettes également. Pour eux, il n'y a pas de préparation, ils improvisent et réussissent souvent très bien.

**

Pour les pièces de théâtre qui mettent les enfants eux-mêmes en scène, je participe toujours à la rédaction du scénario. Le spectacle est souvent long et les enfants s'impatienteraient s'ils devaient l'écrire. Ils parlent, discutent entre eux et je note l'essentiel (à moins qu'un élève plus avancé ne puisse me remplacer), car il faut fixer les grandes lignes, sinon des discussions se produisent en scène. Les sujets traités sont généralement des épisodes de la vie de la classe, des incidents survenus dans la rue ou à la maison. Les premiers ont été suggérés par moi ; depuis, les enfants les proposent d'eux-mêmes. En voici quelques-uns : Les singes (après une étude) — Une journée de classe — La naissance des poussins — Veillée de Noël avec chant « Les crêpes de chez nous » et « M'sieu Noël » — Au marché — Je suis un fleur — Les vents (après étude) — Jeunes filles d'aujourd'hui et jeunes filles d'autrefois (après enquête) — Légende de la pierre qui tourne (épisode d'histoire du village).

Certains travaux réalisés en classe peuvent très bien être portés à la scène pour illustrer une enquête ou revivifier des recherches historiques. Les enfants sont alors limités afin de rester dans l'esprit des recherches qu'ils ont faites mais dans le détail ils peuvent donner libre cours à leur imagination.

« La légende de la pierre qui tourne » réalisée en dernier lieu, se passait au temps de la féodalité. Il fallut respecter les mœurs de l'époque. Les costumes (haennins, poulaine, haut de chausse, etc.) On créa les dialogues et les jeux de scène dans le cadre féodal et l'imagination acheva d'agencer et de romancer les quelques données de la légende. Par exemple, pour montrer que la pierre avait servi de fondation à un gibet, une caisse recouverte de papier et un pieu en guise de potence firent l'affaire. Il fallait y pendre un serf (ce sera un mannequin). Pourquoi va-t-on le pendre ? Il a volé... un lapin... ou du bois, et nous nous arrêtons aux dialogues :

Le chevalier : Seigneur, vos serviteurs arrivent

Le seigneur : Ah ! ah ! ils amènent le vilain qui doit être pendu ! Chevalier, je vous ordonne de surveiller cet acte de justice !

Le chevalier : A vos ordres, monseigneur. (Les serfs entrent en portant le condamné, qu'ils déposent au pied de la potence. Le chevalier descend la corde que le serf A. passe autour du cou du malheureux. Le serf R. tire sur la corde. Le pendu est soulevé.)

La vieille femme (se cache la figure).

La châtelaine (se détourne). — Monseigneur, reconduisez-moi au château, de grâce, ce spectacle m'émeut.

Le seigneur : Pas de pitié pour ce maraud ! Mais partons, car c'est le moment d'aller à la chasse. (Le seigneur tenant la châtelaine par la main, fait le tour de la scène et sort ; tous saluent bien bas à leur passage.)

Les serfs et la vieille se rassemblent près de la potence.

La vieille femme : Pourquoi donc le seigneur a-t-il fait pendre ce malheureux ?

Le serf R. : Le vieux Jean avait tué un lapin dans le bois. C'était pour manger...

Le serf A. : Nous travaillons si durement pour soutenir notre famille. Le seigneur nous prend encore une partie de nos récoltes.

La vieille femme : Il nous fait faire la corvée !

Le serf R. : N'a-t-il pas honte de nous punir, alors que, lui, traverse et ravage nos champs sans permission ni excuses.

Tous : Nous sommes bien malheureux ! (Ils sortent). etc....

Quand le scénario est terminé, tous les élèves le connaissent ; il servira surtout à conserver l'ordre des jeux de scène.

Et puis chacun veut le faire connaître à son correspondant. Le scénario est dactylographié, les croquis des costumes tirés au stencil et le tout est envoyé aux correspondants avec les détails qui s'y rapportent expliqués dans les lettres qui accompagnent l'envoi.

Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (Alpes-Maritimes)

N° 297.1



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

BOURGOGNE
LA CÔTE ET LA VIGNE

...A droite de la grande route de Dijon à Chagny, c'est une ligne continue de collines aux sommets buissonneux, coupée régulièrement d'échancrures aux débouchés desquelles se sont situés de gros villages. Il y a quelque chose d'ascétique dans cette régularité, dans la prédominance des grandes lignes horizontales, dans le découpage des versants en quadrilatères striés, avec une impeccable rigueur par l'alignement des ceps, dans l'uniformité de teinte qu'impose au paysage la culture prédominante de la vigne.

Ce peut être une surprise pour ceux qui associent inévitablement l'idée de la Côte à l'idée d'un pays prospère et de joyeux vivants. Mais cette surprise elle-même est un enseignement. La prospérité, la gaieté malicieuse plus qu'épanouie du vigneron sont laborieusement conquises, constamment menacées. Elles ne sont entretenues que par le respect d'une vocation exclusive ; l'inébranlable fidélité à la vigne, aux cépages, aux terroirs qui caractérisent les crus ; par un travail minutieusement réglé, patient, attentif, conforme. Il n'est rien d'étonnant à ce que le pays en porte la marque indélébile.

La Côte s'est vouée à la vigne depuis des temps très reculés ; certains textes semblent prouver qu'au III^e siècle cette vocation était déjà acquise. Le vignoble est étroitement localisé. Il correspond au revers de faille, mornelé par les combes, à la pente inférieure des collines qu'elles y ont découpées et qui étale en éventail un sol enrichi et renouvelé par les éboulis des couches calcaires et marneuses extraordinairement variées par le jeu des cassures. La pente assure le drainage ; l'altitude préserve des brouillards du bas pays ; la largeur de l'horizon évite les courants d'air si fréquents dans l'Arrière Côte, raréfie les gelées tardives et les orages de grêle ; la diversité des expositions et des sols individualise les crus.

Ceux-ci, tout au moins les grands crus, soigneusement reconnus et délimités, n'atteignent pas la plaine. La vigne s'arrête à la grande route et déjà, entre pied de côte et route, ce n'est plus que le domaine du « gamay », le cépage secondaire, celui des vins ordinaires et des passe-tous-grains.

Au-delà, la vigne n'a pu s'étendre qu'en se déclassant. Car c'est se déclasser, pour la vigne, qu'abandonner les cépages dont le choix était déjà fixé à l'époque des Ducs....

Visages de la Bourgogne, Marie Bullier. P. de
St-Jacob, P. Carré, Charles Oursel. Editions
des Horizons de France, Paris.

Je ne puis terminer sans dire un mot d'un autre genre très apprécié des enfants, surtout des petits, je veux parler de la réalisation mimée de ce conte.

Ce sont les enfants, qui, après avoir lu les contes de Grimm, m'ont demandé de jouer : « Le loup et les biquets ».

La première mise en scène a duré moins d'une demi-heure et, chaque semaine à l'heure du théâtre, le conte était rejoué avec un plaisir et un entrain renouvelé. Les enfants ont découpé des masques de biquet et de loup dans des papiers blanc et brun. Pour représenter le ventre du loup, lorsque celui-ci croque les biquets, ils étendaient sur la scène une grande toile de jute sous laquelle le loup jetait les chevreaux après les avoir avalés. L'imagination des enfants résout toutes les difficultés.

*
**

J'ai beaucoup parlé du théâtre et peu de l'organisation, de la préparation de la fête ; c'est que, pratiquement, celles-ci sont très réduites.

Lorsque les fêtes de Noël et de juillet approchent, nous revoyons notre répertoire et nous trions ce qui nous paraît le mieux réussi, nous ajoutons quelques chants de circonstances, nous améliorons quelques costumes, nous nettoyons le théâtre, nous rabibochons les coulisses, le rideau, nous recolorions les décors, nous dressons le programme et nous sommes prêts pour la fête.

Sans tracasseries ni enrôlements, les enfants sont heureux et fiers de montrer à leurs parents ce qu'ils ont réalisé. L'instituteur s'en tire à bon compte, sans travail supplémentaire, car les élèves ont conçu le programme de la fête pendant les heures de classe d'une façon très éducative.

L. MAWET.

La coopérative de l'école des garçons de Moirans-en-Montagne (Jura) peut fournir aux coopératives scolaires des éléments de bois tournés permettant des réalisations diverses : solides géométriques (calcul), tours pour châteaux forts (histoire), tombours de treuil (sciences), etc.

Envoyez-nous les croquis cotés et une enveloppe timbrée pour vous communiquer notre prix de revient approximatif. Ces travaux sont réalisés à l'École au bénéfice de notre Coop.

Fabrication de masques

En lisant la fabrication des têtes pour guignol (*Educateur*, n° 2, de cette année), l'idée nous est venue de fabriquer une tête pour l'élève devant figurer l'ours dans une pièce de théâtre, (Blanche-Neige et Rouge-Rose de Grimm) selon le même principe.

1° Faire le patron de la tête avec du papier journal, par exemple ; épinglez les différentes parties, essayer sur la tête même de l'enfant.

2° Réaliser ce patron en étoffe (chutes quelconques).

3° Nous avons bourré avec des copeaux d'emballage.

4° Nous avons enduit toute la surface de colle arabique.

5° Nous avons aussitôt posé des bandes de papier journal également encollées d'un côté de colle arabique (largeur, 4 cm. environ), sept à huit épaisseurs.

6° Nous avons laissé sécher (deux jours environ).

7° Nous avons retiré les copeaux. Nous avons peint avec de la peinture actuelle. Il vaut mieux qu'elle soit mat, l'effet est meilleur. (Nous avons ajouté de la couleur en poudre à de la peinture blanche et nous avons étendu avec de l'essence ordinaire).

8° Nous avons fixé des oreilles en carton. Nous avons renforcé les bords par des agrafes de bureau.

9° Pour voir, dans notre masque, il a fallu ouvrir l'extrémité du museau.

J. et M. GAUDARD, Vézelois.

LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT

Sa nouvelle section de « Tourisme Culturel » organise, du 1er mars au 15 mai, des visites aux aérodromes du Bourget et d'Orly, en faveur de l'Enseignement primaire, secondaire ou technique et des adhérents de sociétés post-scolaires.

Ces sorties éducatives se situent dans le cadre des activités dirigées, de l'étude d'un centre d'intérêt, de l'étude du milieu ou de visites touristiques orientées dans un sens culturel.

Chacun des participants sera en possession, moyennant une faible somme, d'une *Fiche-Guide de Travail* qui dirigera ses observations pendant la visite et lui suggèrera ensuite divers travaux d'acquisition de connaissances (méthode d'Education Nouvelle).

Prenez date pour vos groupes à : Section Tourisme Culturel, Ligue Française de l'Enseignement, 3, rue Récamier, Paris-7^e.

PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

Nous donnons ci-dessous le début de notre plan (voir article de tête). Ce plan ne prétend pas à la perfection. Il n'est qu'un schéma et un appel à la collaboration. Qui veut nous aider ? Ecrivez à Freinet, à Cannes (A.-M.)

I. — Conquérir la vie

(Les travaux indiqués en gras peuvent être l'œuvre des enfants)

TRAVAUX DES ENFANTS, DES ADULTES OU D'AUTRES ENFANTS

1. — GRIMPEUR

Ebrancher un arbre
Travail des bûcherons
Ebranchage des grands arbres
Grimper à un platane ou un cerisier
Fabrication d'une échelle
Grimper au mât
 au mur
 à l'échelle
 à la corde
 aux arbres
Les mâts des marins
Les métiers et les techniques qui se rapportent au grimpé :
 élagueur
 taille des arbres
 équilibriste
 électricien
 alpiniste
 fouilleur de grotte
 matelot
L'alpinisme
Les animaux grimpeurs.

CONNAISSANCES

Le métier de bûcheron
La forêt et ses produits
La hauteur des arbres
Les divers aspects des troncs
Épaisseur des troncs
Principe de l'échelle
Les diverses sortes d'échelles
Les peuplades primitives
Fabrication des poteaux
 des mâts
 des cordes
L'alpinisme
Les grottes
Les voyages sur mer :
 les voiles
 les tempêtes
Liste et caractéristiques des animaux grimpeurs

2. — CUEILLEURS DE FRUITS

CUEILLETTE DES FRUITS SAUVAGES

fraises
framboises
noisettes
myrtilles

CULTURE DES ARBRES FRUITIERS

Planter des arbres fruitiers
Pépinière de l'école ou des adultes
Repiquage
Bouture, greffe, taille
Maladie des arbres
Traitement de ces maladies

CUEILLETTE, TRAITEMENT des FRUITS

Cueillir les fruits
Conservation des fruits au naturel
Fabrication d'un séchoir
d'une claie
d'un panier

Description scientifique des fruits sauvages :

 espèce
 habitat
 qualité du fruit
 époque de maturité
Diverses qualités d'arbres fruitiers
Procédés de plantation et de culture
Régions privilégiées
Etude d'une pépinière, les racines, la germination
Etude scientifique du repiquage
 » de la bouture
 » de la greffe et de la taille
Etude scientifique de ces maladies
Leur traitement scientifique
Epoque de maturité
Procédés de cueillettes
Outils employés
Comment on conserve les fruits dans les divers pays
Procédés d'expédition et de vente des divers fruits

TRAVAUX DES ENFANTS, DES ADULTES
OU D'AUTRES ENFANTS

Vente de ces fruits

Séchage des fruits

Construction d'un four

Séchage de fruits au soleil

Conserves de fruits

au sucre

au sel

par dessiccation industrielle

par stérilisation

par ébullition

Fabriquer du jus de fruits

raisin

pommes

poires

oranges

Fermentation des jus de fruits

Fermentation à l'école

Fabriquer de l'alcool

2. — CUEILLEURS DE MIEL

Récolte d'un essaim

Soins à une ruche ou à des ruches véritables

Récolte et traitement du miel

2. — CUEILLEURS
DE CHAMPIGNONS

Cueillir les diverses sortes de champignons selon la saison et les régions

Préparation de ces champignons

2. — CUEILLEUR
DE PLANTES MÉDICINALES

Cueillette, séchage, conservation, vente de ces plantes

CONNAISSANCES

Prix divers pratiqués

Etude de la dessiccation des fruits

Etude du four

Procédés pour améliorer la conservation des fruits séchés

Vente et prix de ces fruits

Les procédés familiaux de conserves

Les procédés industriels

Présentation, vente et prix des diverses conserves de fruits

Fabrication industrielle, stérilisation et vente de ces jus de fruits

Prix

Pressoir, filtre

Bouteille

Etude scientifique de la fermentation

Etude des boissons fermentées :

Cidre

Poire

Vin

Hydromel

Conservation, livraison, vente, prix

Conséquences hygiéniques

Distillation

L'alcool

Usages et prix

Etude d'une abeille

La vie des abeilles

La ruche et le travail des abeilles

Cueillette du miel

Conservation et vente

Prix

Usages

Etude du champignon

Les diverses sortes de champignons : comestibles

vénéneux

Récolte et usages

Prix

Etude scientifique de chacune de ces plantes :

habitats

feuilles, racines et fleurs

Vente

Prix

TRAVAUX DES ENFANTS, DES ADULTES
OU D'AUTRES ENFANTS

3. — CHASSEUR

Chasse aux microbes

Nettoyage de la classe
Désinfection d'une plaie
» des annexes de l'Ecole : cabane
à lapins, poulaillers, etc..
Nettoyage des rues
Enlèvement des balayures
Désinfection des locaux
La vaccination

Chasse aux animaux nuisibles
pour destruction ou collection

Poux
Puces
Punaises
Hannetons
Courtillières
Fourmis
Moustiques
Mouches
Papillons
Guêpes
Frelons
Sauterelles
Chenilles

Chasse aux animaux non nuisibles
pour collections

abeilles
Papillons et larves
Métamorphoses

Chasse aux animaux sauvages

Chercher à reconnaître leur trace
» leur cri
Empailler quelques-uns de ces animaux
Leur nourriture, leurs mœurs
Armes et pièges :
Pierre
Bâton
Fronde
Arc et flèche
Lacets
Pièges de braconniers
Appâts
Poisons
Pièges perfectionnés
Fusils et chasse
Les chiens de chasse :
Dressage
Utilisation

Sauvetage des animaux utiles
Domestication

Nourriture des animaux en hiver
Construction de nichoirs
Soins aux animaux utiles
Elevage d'animaux domestiques

CONNAISSANCES

Les règles d'hygiène
Les blessures
Les diverses maladies microbiennes et leur traitement
Les services de nettoyage
Les détritrus, leur destruction :
Usage des résidus
Histoire de la Médecine

Etude scientifique de tous ces animaux :
espèce
description
habitat
reproduction
dangers
destruction

Vie et mœurs de ces animaux

Etude des abeilles
Les métamorphoses des insectes.

Etude scientifique de ces animaux.
Pourquoi on les chasse.
Utilisation et prix de vente
Etude scientifique de chacun de ces pièges
Modes d'emploi
Evolution des pièges et des armes
Les armes à feu
Les diverses sortes de chasse selon le gibier
et les régions

Etude scientifique des animaux utiles et domestiques
Prix des animaux domestiques
Utilisation

FAISONS DU CINÉMA DANS LES CENTRES

(suite)

IV. — SEANCES RÉCRÉATIVES

Les P.E.G. doivent s'occuper des séances récréatives. Il faut que, par leur insistance, ils arrivent à obtenir que chaque centre disposant d'un internat ait un appareil de 16^{mm} sonore et un récepteur de T.S.F.

Il ne sera pas toujours possible de donner 3 projections d'un grand film. Mais il sera toujours possible de passer plusieurs fois les documentaires qui l'accompagnent. Chaque séance récréative doit être l'objet d'une préparation identique à celle que nous indiquons ci-dessus. Quelquefois même, il sera bon de donner l'enchaînement de l'intrigue pour éviter de grossières méprises. De toute façon, cela suppose que le maître connaît le film.

Le choix des programmes est, en ce moment, difficile. Les cinémathèques régionales de la Ligue française de l'Enseignement (U.F.O.C.E.L.) sont pauvres en copies et les « séries » offertes par les maisons privées accolent toujours à côté d'un bon film de tête 4 ou 5 « navets ». Il est cependant possible de se procurer assez facilement des œuvres qui sont devenues de véritables « classiques » de l'écran. Et ce sont celles-là, au fond, qui importent plus encore que les « nouveautés ».

V. — CRÉATION DE FILMS

Voir un film n'est pas tout.

Pour de grands jeunes gens, ce n'est peut-être pas même l'essentiel.

Il faut faire des films.

Avec une somme modique on peut louer une caméra. Dès ce moment, c'est l'enthousiasme. On veut tout filmer. On remuerait ciel et terre pour « sortir » quelque chose de bien. Le maître est là pour guider, conseiller, éviter les fausses manœuvres et le gaspillage de pellicule.

Le film du Centre d'abord ! C'est celui qu'on enverra aux correspondants.

Ensuite on s'attaque aux curiosités du milieu ; mieux, on essaie une sorte de monographie du métier en saisissant sur le vif les vieux artisans au travail, en photographiant les vieux outils du musée, etc... Ce film envoyé à la C.E.L., sera édité par ses soins et pourra être projeté dans tous les établissements scolaires de France.

Voilà du beau, voilà du bon travail !

VIGNON.

La collection complète de 25
brochures d'Education Nouvelle
Populaire, prix. 255. »

UNE JOURNÉE DE TRAVAIL DANS UN C.M. ET F.E.P.

A 8 heures, relevé des observations météorologiques, notées sur le cahier journalier, ainsi que la durée du jour et de la nuit calculées d'après l'heure du lever et du coucher du soleil.

8 h. 10. — Lecture des textes libres

Texte choisi et mis au net :

UNE RÉPLIQUE ÉNERGIQUE

Mercredi dernier, papa est allé à Béziers. Sur le marché, il a rencontré une vendeuse de parfums.

— *Un peu de parfum, Monsieur ?*

— *Non.*

— *Pour votre dame.*

— *Je n'en ai point ; je suis célibataire.*

— *Achetez-m'en ; pour votre fiancée.*

— *Je ne suis pas prêt à me marier encore !*

— *Vous n'en voulez pas ? C'est si odorant !*

— *Quand je dis non, c'est non, répond papa sèchement.*

Et il s'en alla.

Copie du texte sur un cahier spécial.

Chasse aux mots :

C. M. : Conjuguer le verbe rencontrer au conditionnel présent. Cette semaine, j'étudie le conditionnel présent.

Donner le radical des mots : sèchement — odorant — vendeuse — énergique.

Donner le contraire de sèchement — odorant.

Analyser : papa — vendeuse — Béziers.

C.F.E.P. — Filles : Relevez la liste des parfums que vous connaissez.

Tous, garçons et filles :

Trouver le radical de odorant et 3 mots de cette famille ; des homonymes de prêt.

Relever les adverbes du texte et analyser les 3 premiers. (Cette semaine je fais étudier les adverbes au C.F.E.P.)

Conjuguer : vouloir, au présent

s'en aller, au passé composé.

Les exercices de chasse aux mots terminés, les élèves des deux divisions prennent le fichier de grammaire ou de calcul et travaillent individuellement.

APRÈS LA RÉCRÉATION : Calcul

Une fleuriste de Béziers reçoit de Toulouse un colis postal de 3 kg de violettes, dont elle fera 90 bouquets, et un colis-gare de 15 kg d'œillettes, dont elle fera 50 bouquets.

Elle paie 1297 fr. les violettes, plus le prix de l'expédition postale, et les œillettes 900 fr. le kg., plus les frais de transport par fer suivant le barème.

Les enfants ont en mains le calendrier des P.T.T. et un barème de prix de la SNCF.

Combien doit-elle revendre chaque bouquet pour réaliser un bénéfice de 50 % sur le prix de revient ?

**

Un élève, pendant ce temps, a pris dans la B. de T. les dictionnaires, les fiches, une série de notes qu'il a rédigées suivant le titre : **Les Parfums.**

**

SOIR :

Chant : Comme chaque jour à 1 h.

Dessin : Illustration du texte libre comme tous les jours.

Etude par association : **Science et Géographie**, d'après le texte relevé en classe par l'élève précité :

« Les parfums à travers les âges. »

A quoi ont-ils servi.

Fabrication :

végétale : essences de fleurs.

animale : musc — civette.

chimiques : éthers - aldéhydes - phénols.

(Il est des choses que j'ignorais ; je me suis instruit aussi bien que les élèves.)

La culture des fleurs dans la région Nice-Grasse : photos, tracts du S. I. de Nice....

Mise au net d'un petit texte pour que reste quelque chose de cette étude.

**

B est 3 heures. Comme il est mardi, nous partons au terrain de sports :

La méthode naturelle.

Parcours d'un quart d'heure.

Agrès : corde, anneaux, trapèze.

Chant sur le chemin de retour.

La journée a été fructueuse.

René VIÉ, Instituteur.
Nizas (Hérault).

Une façon de procéder, en Géographie, au C. M. dans une grande ville

1° Ensemble :

à l'école, relevé du plan de la classe
» » plan de l'école

(Présenter un jeu d'emboitements « Le Plan de l'École » ou en faire exécuter un par une équipe en travail manuel).

2° En classe, de mémoire, chacun fait le plan de sa maison et de ses dépendances.

A la maison, un jeudi, corrigé de ce plan, par l'élève et mise au net.

3° A la leçon suivante, les divers plans des maisons sont disposés et orientés sur un grand tableau ou au mur. Le mieux serait sur le plancher d'un préau, d'une salle vide.

On réunit par des double-traités, représentant la rue, les diverses maisons, à l'école (que l'on a eu soin de mettre en position centrale).

On obtient ainsi : le plan du quartier.

Au cours d'une ou deux sorties, on vérifie, on apprend à orienter son plan.

Faire enquêter les enfants par équipes pour obtenir :

— Plan du quartier (emplacements des bornes d'incendie, des arrêts de tram, d'autobus, du grand éclairage, des transformateurs).

— Plan du quartier (emplacements des usines, grands ateliers). — Magasins (P.T.T. - Municipaux) — Entrepôts.

— Plan du quartier (emplacement des magasins).

— Relevé d'itinéraire : de sa maison à l'École par ex.

4° Du quartier il faut passer à la ville.

— Sortie sur un point culminant. Repérage du quartier, des principaux monuments de la ville.

Repérage sur un plan simple et orienté.

— En classe : Etablissement du plan de la ville avec seulement les principaux édifices, les très grandes artères et places. (Si la ville est très grande, s'en tenir à la partie centrale, généralement la plus active.)

Chaque élève ayant son plan, établi ainsi très simplement, sortie nouvelle sur un point dominant pour vérification, après orientation du plan.

— Par la suite, comme pour le quartier, on peut obtenir :

— Plan de la ville :
(Ses gares - Ses bureaux de P.T.T. - Ses gares automobiles.)

— Plan de la ville :
(Monuments - Jardins - Parcs.)

— Plan de la ville :
(Ses usines - Grands ateliers.)
(Pompiers - Usine à gaz ; électrique.
Lignes de tramways ; d'autobus ; urbaines.)

— Relevés d'itinéraire : De sa maison à la gare, par ex.

Sur le plancher d'une salle vide on peut peindre, pour y rester en permanence, le plan de la ville. — Sinon, sur un mur. (Faire le plus grand possible.)

5° Nouvelle sortie pour observer, d'un promontoire, les environs de la ville.

— Etablir la carte de ces environs.

— Etude de la banlieue et des environs immédiats — (Géographie physique, humaine. — L'Agriculture. — L'Industrie. — Les communications.)

(En géographie humaine, on peut, ne se cantonnant pas dans les limites rigides du programme, faire observer d'un promontoire :

Pour cela, il lui faut acheter 300 kg de pommes de terre à 8000 fr. la t.; 250 kg de farine valant 12 fr. le kg; 400 l. de petit lait à 6 fr. le l. A combien revient le porc ? On le tue et on veut vendre la viande. Combien devrait-on vendre le kg de viande pour faire un bénéfice de 2.500 fr. Poids de viande nette : 80 kg.

(Paul Loyant, 12 ans.)

Fiche n° 10

M. Béchu a acheté un cochon de 60 kg à 50 fr. le kg et veut l'engraisser pendant 4 mois. Il lui faut 400 kg de pommes de terre à 8 fr. le kg et 300 kg d'orge à 20 fr. le kg, 0 kg 500 d'avoine par jour à 15 fr. le kg, et 350 l. de petit lait à 6 fr. le l. Le cochon a été malade pendant deux semaines ; M. Georget, le vétérinaire, a fait quatre visites ; il prend 100 fr par tour, plus 340 fr. prix total de quelques remèdes. Quel est le prix de revient du cochon engraisé ?

M. Béchu vend son cochon gras, qui pèse 100 kg. à 70 fr. le kg. Quel est le prix de vente du cochon gras ? Quel est son bénéfice ou sa perte ? Quel est le pourcentage de son bénéfice ou de sa perte sur le prix de revient, sur le prix de vente ?

(Charles Bouhourd, 12 ans.)

Fiche N° 11

Un fermier achète un porc de 35 livres à 100 fr. la livre. L'animal est nourri pendant deux mois. Pendant ce temps, il lui faut 290 kg de pommes de terre à 7 fr. le kg, 65 kg de farine d'orge à 20 fr. le kg, 150 l. de petit lait à 4 fr. le l. A midi, on lui donne 0 kg 500 d'avoine pure à 5 fr les 0 kg. 500. Le fermier revend le porc 9000 fr.

1° Prix d'achat du porc.

2° Prix de revient du porc

3° Quel est le bénéfice ou la perte, sur la vente du porc ?

(Marcel Gouffier, 11 ans.)

Fiche N° 12

M. Béchu achète un cochon à 200 fr. le kg et il pèse 91 kg. Quel est le prix d'achat du porc ? Il lui donne 4 kg de farine par jour à 20 fr. le kg. Quel est le prix de 4 kg ? Et il lui en donne pendant 36 jours. Il donne aussi 5 kg de pommes de terre par jour à 32 fr. les 5 kg. Combien a-t-il dépensé de nourriture ? Quel est le prix de revient ?

(Giséle Derouet, 10 ans.)

**

Le maître, pivotant sur ses talons à travers la classe, va de l'un à l'autre pour secourir, suggérer, renseigner. Gilbert Motais, un nouvel élève, rentré du 25 octobre dernier, retardé de deux ans, s'absorbe dans un problème très simple, à sa taille, qu'il a rédigé lui-même :

« Un fermier achète un porc de 50 kg

pour 8250 fr. et 100 kg de farine pour 1850 fr. Quel sera le prix d'un kg de porc ? Quel sera le prix d'un kg de farine ? Combien le fermier a-t-il dépensé en tout ? »

Le maître remarque le fait suivant : dans la solution, toutes les opérations sont parfaitement indiquées.

ex : le prix d'un kg de porc sera de :
8250 f. : 50 = 165 fr.

sauf une :

Le prix d'un kg de farine sera = 18 fr. 50.

Mais, cependant, le résultat est juste. C'est donc par intuition que Gilbert Motais, élève intelligent mais retardé, a répondu à cette question.

« Comment as-tu fait ?

— Je ne sais pas ! »

Je lui montre, avec l'aide du tableau, le partage, d'où la division. Gilbert a souri, il a compris. Une brève interrogation nous prouve notre parfaite communion. Alors j'enchaîne, pour Gilbert seul, tandis que le reste de la classe s'occupe à des travaux divers de calcul. J'essaie de lui faire trouver la règle de la division d'un nombre entier par 100 : 1850 18 fr. 50.

« Quelle ressemblance y a-t-il entre ces deux nombres ?

— Je ne sais pas !

— Tu ne vois pas qu'ils sont formés des mêmes chiffres ?

— Ah ! si ! (2^e sourire). Complaisamment, nous détaillons les chiffres : le un, puis le huit, puis le cinq, puis le zéro.

— Et maintenant, quelle différence y a-t-il entre ces deux nombres ?

— Je ne vois pas !

— Tu ne vois pas la virgule ?

— Si, je la vois. »

— Donc, pour diviser par 100, on place une virgule afin de séparer deux chiffres dans le nombre, à partir de la droite. »

Gilbert écrit la règle sur son cahier, puis j'essaie par analogie de provoquer la découverte de la règle de la division d'un nombre entier par 10.

« Voyons ! Le fermier achète 10 kg de farine pour 185 fr. Quel est le prix d'un kg ?

— 18 fr. 50, répond instantanément et triomphalement l'enfant.

— Comment as-tu fait ?

— J'ai séparé un chiffre !

Eh bien ! Ecris la règle ; et l'enfant écrit sans aide : « Pour diviser par 10, on sépare par une virgule un chiffre à partir de la droite du nombre !

« Et maintenant, pour diviser par 1000 ?

— Trois chiffres !

— Eh ! bien, écris la règle. »

Et celle-ci vient, spontanément !

Toute cette scène, presque chuchotée, n'a pas duré dix minutes. Le reste de la classe n'a pas bronché.

(à suivre.)

A. VEILLON,
Instituteur à Cherré (M.-et-L.)

Dans la deuxième classe d'une école à deux classes

Quand j'arrivai, en octobre 1945, dans ce village du Doubs que je ne connaissais pas, je trouvai une classe de 30 élèves environ, garçons et filles, comprenant en principe des enfants de 5 à 9 ans, une classe désorganisée par la guerre qui amena de nombreux changements d'institutrices, une classe de petits plus habitués à se plier à toutes les disciplines les plus absolues que tous les petits musulmans d'Algérie, et si habitués à se voir mâcher le travail que j'eus assez de mal — en un an — à leur faire sentir qu'ils étaient libres d'organiser leur travail et qu'ils n'avaient jamais à demander la permission de travailler... des petits, enfin, au fort accent franc-comtois et aux tournures de phrases si défectueuses et si nombreuses du genre de celles-ci : « Je suis **couru** — j'ai **monté** — j'ai **revenu** — j'ai **tombé** — la lune avait **tombé** — tu iras **pas en luge** — Jean a **apporté** du bois et **Monique**. — Maman est **allé** donner du lait à le **petit cochon**. — Tu irais **bien** facteur parce que — Je suis **allé** me **luger**. — Je me suis **couchée** et je me suis **bouchée**. — Il y avait un chien qui **aboyait** dans la T.S.F. et le nôtre, le **regénait**. — Notre vache veut faire le veau. — Maman y a **donné** du pain et du **fromage**. — J'ai **été** voir les chiens, il y avait **6...** etc. »

Pour faire naître la confiance et encourager mes petits, je commençai la classe par le récit libre en commun, grands et petits. Il faut bien dire que je n'arrivai pas d'emblée aux riches productions d'à présent, mais il faut reconnaître honnêtement que les premières ont permis à ceux-ci de naître. Les grands du C.E. d'ailleurs, étaient, au début, les plus déçus, parce que plus déformés, mais peu importait, l'espoir était là : il était entré avec la vie et la joie de mes gosses, la vie et la joie de la maîtresse qui retrouvait le seul climat dans lequel elle pouvait vivre, elle aussi.

Nous avions 5, 6, 10 récits ; vite un récit était choisi ; lequel ? lequel ? Mais... toujours le plus vivant ; pas toujours le mieux raconté. Qu'est-ce que cela fait ? Puisque le sujet intéresse tout le monde et que tous voudront faire effort pour en parfaire la forme ; le maître n'est-il pas là justement pour aider l'enfant à exprimer le plus correctement possible sa propre pensée ?

Pas toujours le récit le plus riche non plus ; mais toujours le sujet le plus vivant pour l'enfant, celui qui fait naître le plus d'émotions ou d'images dans l'âme de chacun. Il n'est pas assez riche. Qu'à cela ne tienne ! Nos enfants que le sujet passionne, se chargeront bien de l'enrichir au fur et à mesure que nous le mettrons au net au

tableau : il n'est que de le laisser parler ; quelquefois l'auteur, de lui-même, complète et enrichit son récit primitif, au fur et à mesure qu'il le reprend par la mise au net. Et s'il ne le fait pas, questionnons-le ; cela devient quelquefois nécessaire. Ainsi, un matin, voici le texte qui fut choisi par mes C.E., C.P. et classe enfantine réunis :

Cette après-midi, nous sommes amusés au train, Aimé et il a tombé.

DANIEL, 7 ans, du C.P.

Il eût un succès formidable. Voici ce que nous en avons sorti. Il n'est pas de mon invention.

Pour le C. E. :

LE TRAIN DE MORTEAU

Cette après-midi, nous nous sommes amusés au train ; nous étions 7. Roger était la machine et Aimé le wagon de queue ; nous étions accrochés par nos ceintures et tous nous faisons tch... tch... tch... en tournant la main droite comme une roue.

C'était l'express et nous filions vite, surtout dans les tournants ; quelquefois les wagons se détachaient. Une fois, le wagon de queue a déraillé et a versé, mais il ne s'est pas fait mal.

et au C. P. :

Cette après-midi, nous nous sommes amusés au train. Roger était la machine, Aimé le wagon de queue et il est tombé.

Ajoutons, pour une meilleure compréhension, que le train passe à 6 km. 500 de Vancians et que tous nos petits sont loin de tous connaître le train. L'après-midi, le travail s'est poursuivi dans le jeu du voyageur et la recherche d'images représentant un train, une gare, etc..

Tout ceci pour dire que je n'ai jamais regretté d'avoir suivi le choix de mes petits, même quand mon préféré mordait la poussière... parce que nous suivons toujours le chemin de la Vie et qu'il en résulte toujours un travail positif, profond.

Le récit libre entretenait, au début, une émulation indispensable, créait d'emblée ce climat que je voulais au plus tôt voir régner en maître dans ma classe. C'est pourquoi je gardai quelque temps au C.E. et au C.P. le récit libre.

Au cours de l'année, les enfants qui voulaient écrire leurs récits, le faisaient ; à leur temps perdu, les petits eux-mêmes s'y essayaient avec l'aide des grands...

**

Cependant, je me rendis compte que quelque chose n'allait pas : mes petits ne s'intéressaient pas toujours aux textes des grands et ils étaient un peu étouffés au milieu d'eux ; ils n'osaient pas assez parler. Enfin, tirer 2 textes au cours d'une journée : l'un avec le corps 12 pour le C.E., l'autre avec le corps 20 pour le C.P., c'était beaucoup, surtout que, ni grands, ni petits n'étaient en-

trainés à l'imprimerie : j'avais donc dans la journée 2 équipes de 5 à former à l'imprimerie, 2 textes à vérifier ; c'était trop.

*
**

J'ai à présent une classe de 24 élèves qui se répartissent comme suit : 11 au C.E., 8 au C.P., 5 à la classe enfantine ; aux inconvénients précédents s'en ajoutait alors un autre : je ne pouvais constituer que 2 équipes d'imprimerie pour chaque casse : 2 équipes de 5 au C.E. — 2 équipes de 4 au C.P. en leur adjoignant par roulement ceux de la classe enfantine pour les entraîner. Au surplus, quand un tout petit, non désigné me dit : « Je voudrais imprimer », je l'envoie s'exercer ; il refait une ligne déjà préparée par un autre ; cela ne gêne personne ni le texte, et le petit travaille avec profit.

J'avais donc 2 équipes à chaque cours, ce qui donne, pour chacun d'eux, l'image d'une classe à effectif réduit... et si le texte libre se répétait journellement, mes enfants étaient très souvent absorbés par l'imprimerie au détriment du travail de recherches personnelles de mes grands surtout. Voici donc comment j'organisai le travail pour 2 matinées successives.

PREMIÈRE MATINÉE

En entrant en classe : Texte libre avec le C. E., qui rédige sur les petits papiers mis à leur disposition dans une boîte, sur un rayon à leur portée.

Pendant ce temps, mes petits (C.P. et classe enfantine) lisent avec moi le texte imprimé de la veille, si cela est nécessaire, ou un texte de leurs correspondants réguliers (nous recevons 13 feuilles d'un même texte de Mardeuil). D'autres fois, enfin, nous procédons à des révisions de texte, en commun, et nous relevons au tableau quelques mots puisés dans tous les textes.

Puis mes petits écrivent, lisent ou dessinent pendant que je travaille avec mes grands du C. E. : nous lisons les textes libres, votons pour choisir le centre d'intérêt du jour et faisons la correction au tableau, puis la lecture. Vite, alors, l'équipe du jour va imprimer pendant que leurs camarades lisent, écrivent, illustrent.

Un exercice de grammaire, ou un exercice de recherches de vocabulaire suit, selon les possibilités offertes par le texte libre : exercice sur le texte, recherche d'expressions permettant de varier la forme de la pensée ou premiers essais de groupements de mots autour d'une idée donnée par le texte libre (famille de mots — chasse aux mots, etc.) Les petits sont alors occupés avec moi à leur deuxième séance de lecture de la matinée.

Au retour de la récréation, les grands, après un rapide coup d'œil de ma part, recopient leurs travaux pendant que mes

tout petits font leur première initiation mathématique. En calcul avec moyens et grands, nous bâtissons — si cela se peut — un problème se rattachant au centre d'intérêt du matin.

DEUXIÈME MATINÉE

Cette fois, ce sont les petits qui racontent ; quelle joie ! plusieurs m'ont déjà accrochée au passage : « Madame ! c'est nous ce matin ! »

Récit libre, en effet, avec les petits (C.P. et classe enfantine) pendant que les grands du C.E. écrivent, recherchent des lectures d'auteurs se rapportant au centre d'intérêt de la 1^{re} matinée ou, si cela ne s'est pas fait la veille, se consacrent soit à un exercice de chasse aux mots, soit à un travail de rapprochements de mots préparatoire à une révision de lecture.

Je dois dire que mon C.E. est composé en majorité d'enfants mal partis que j'ai trouvé l'an passé au C.P. à 7 ans et qui ne savaient ni syllaber un mot, ni en reconnaître un globalement dans la plus simple des lectures, enfant que je me crois obligée de bousculer un peu dans leur évolution, sans grands profits d'ailleurs.

Mais, revenons à nos petits et à leurs récits ; comme avec les grands la veille, nous votons pour choisir le plus captivant, nous corrigeons, lisons et vite l'équipe du jour s'en va à l'imprimerie.

La lecture terminée, mes petits écrivent, illustrent leurs textes (les meilleurs dessins seront affichés de suite pour aider à la compréhension du texte) et je passe avec les grands : nous mettons en commun au tableau nos trouvailles (c'est à qui en aura le plus !) ; nous lisons ce qui est écrit et nous complétons l'exercice de lecture si besoin est par des textes de nos correspondants réguliers (ils nous envoient 11 feuilles du même texte).

*
**

Je ne présente pas ici de modèles, mais bien plutôt des tâtonnements, ce qui peut quelquefois être plus utile, plus profitable à ceux qui cherchent que la présentation de l'œuvre arrivée à un meilleur degré de perfectionnement. D'ailleurs, il est possible qu'en cours d'année, lorsque seront consolidées certaines acquisitions mécaniques, je transforme encore cette organisation au mieux de l'intérêt de ma classe. J'espère avoir fait sentir aux débutants que l'Éducation Nouvelle est une perpétuelle adaptation au milieu scolaire, aux conditions de développement de ce milieu, et que par là, elle nous préserve de la dangereuse, enlisante mais reposante routine, de l'ennui et du désespoir du rabâchage.

En avant donc.

S. DAVIAULT.

QUESTIONS et REPONSES

Mme POUPY (Paris), nous écrit :

Votre allusion aux journaux de fin d'études parisiens trop « scolastiques » me concerne-t-elle ?

J'ai constaté dans ma classe que certains journaux composés uniquement de textes libres intéressent peu mes grandes filles de 12 à 14 ans. Elles les lisent rapidement et n'y reviennent pas. Elles aiment les comptes rendus d'enquêtes, les récits vivants empruntés au folklore, elles s'attachent à la page des correspondants (si rare), elles veulent être renseignées sur la vie même de la classe et pas seulement sur les innombrables « morts de cochon » et les non moins nombreuses « soirées d'hiver en famille » (le chat ronronne, grand'mère tricote, etc...).

D'un commun accord et sans qu'il y ait intervention particulière de ma part, nous ne choisissons pour le journal dans l'ensemble de notre travail, que ce qui peut intéresser nos correspondants. Bien entendu, les erreurs sont toujours possibles.

Très souvent aussi, mes élèves ne tirent aucun profit d'excellentes études géographiques de petites communes. Elles ont leur intérêt pour ceux qui les établissent mais si elles ne gardent pas un caractère assez général (situation, relation avec les grands centres, productions) elles sont de la « scolastique » pour le lecteur. Ces études spéciales feraient d'excellentes monographies utilisables avec fruit dans toutes les écoles des environs ou par des spécialistes... Dans notre dernier numéro, nous avons hésité à insérer notre étude sur le Champ-de-Mars. Nous nous y sommes décidées car les événements qui s'y sont déroulés seront directement ou non étudiés de près ou de loin par tous les enfants.

Est-ce à dire que nous n'imprimerons pas nos travaux trop « spécifiques » ou certains textes libres jugés trop intimes pour courir le monde.

Je crois que, dans ce domaine, il ne faut rien systématiser et qu'il faut aussi se garder de trop vite généraliser.

Il est certain que les intérêts changent et évoluent avec l'âge des enfants. Si les enfants au-dessous de 10-12 ans s'intéressent tout particulièrement aux péripéties de la vie de leur milieu, il n'en est plus de même à partir d'un certain âge où l'enfant se hausse déjà aux sujets intellectuels et aux considérations sociales. Un journal de C.C. n'aura pas la même figure qu'un journal du C.M.

Mais je crois aussi qu'un journal de ville sera foncièrement différent d'un journal de village. Nos petits paysans de 12 à 14 ans se passionnent encore pour les histoires de cochonnailles ou de soirées d'hiver, parce que ce sont là des éléments de leur vie, alors qu'à la ville ces éléments de vie seront d'un tout autre genre. C'est pourquoi, je crois, que, s'il n'y a l'avantage de l'échange de documents collectifs ou personnels, l'échange ville-campagne n'est pas

tellement emballant. Qu'en pensent les camarades ?

Je trouve excellente l'observation de Mme Poupy pour ce qui concerne les monographies et j'ai déjà eu l'occasion d'en faire l'observation à quelques camarades. Il n'est jamais recommandé de consacrer un ou plusieurs mois à cette monographie, d'abord parce que, pendant ce temps, la vie même de l'école n'a plus d'expression dans le journal — et aussi parce que cette monographie est peut-être très intéressante et utile pour l'instituteur, acceptable par les enfants (et encore !), d'un intérêt très contestable pour les lecteurs.

Je recommande la rédaction de cette monographie à raison de deux ou trois feuilles par mois, avec agrafage sous couverture de monographie au bout d'un an ou deux. Ainsi tout le monde en bénéficie.

*
**

De C. MASSOUNAT, St-Offenge-Dessus (Savoie) :
Comment opérer, avec la presse à volet, pour obtenir des lignes toutes d'égale longueur comme sur les livres ou les journaux ?

C'est tout le problème de la « justification », c'est-à-dire de la mise des lignes à la même longueur.

La justification n'est pas conditionnée par la presse qui imprime tout ce qu'on met sur le siège, mais par le matériel de composition spécial que nous recommandons. Avec nos compositeurs spéciaux, la justification n'est pas automatique. Le serrage modifie la longueur des lignes. Mais on peut fort bien cependant faire toutes les lignes d'égale longueur. Il suffit de s'y appliquer. Il y a de nombreuses écoles qui y réussissent fort bien.

Par contre, la justification est beaucoup plus parfaite si on imprime sans compositeur, comme sur le marbre des imprimeurs. On place les deux réglètes latérales et on compose dans le cadre ainsi constitué comme pour les imprimeries commerciales. La justification est parfaite.

Mais la composition genre professionnel n'est guère pratiquée que par des élèves du C.C.. Au-dessous, nous recommandons le travail avec compositeurs C.E.L. bien justifiés.

*
**

De BONOTTE (Nièvre) :
Je me permets de te dire ce que je pense de l'article de Terrier que tu as intitulé « Une attestation qui est un exemple ».

65.000 fr. pour deux fêtes cela représente 32.500 fr. pour une fête,

soit 325 personnes payant chacune 100 fr.

Combien d'écoles de hameaux peuvent espérer une telle recette ?

Je n'ai pas la pensée d'accuser le camarade d'exagération, mais je crois tout de même que son article mérite et nécessite queques précisions et quelques explications et que, tel quel, il se révèle même assez dangereux.

Sur la foi de cette attestation, des administrateurs n'iront-ils pas nous dire : « Dans la moindre école de hameau, une fête à la Noël vous procurera un revenu de 32.500 fr., que venez-vous nous chanter avec votre grande misère de l'école primaire, avec votre matériel vétuste ou inadapté, avec vos demandes de subvention ? Organisez une fête, mon ami ! »

A cette bonne nouvelle, les municipalités n'iront-elles pas proclamer que les coopératives scolaires peuvent bien désormais entretenir à leurs frais leur école, son matériel et son outillage... 32.500 fr. de revenu annuel... Qui sait si le percepteur...

Ah ! non, il n'y a pas de mécène dans tous les hameaux de France et de Navarre. Dans ma petite école, ni plus ni moins déshéritée que bon nombre de ses sœurs, la brave petite coopérative est heureuse quand elle peut, au bout de l'an, réunir à peine 1.500 ou 2.000 fr. en billets de 10 et de 20 fr. venus d'une fête, de quelques journaux vendus et des cotisations. L'acquisition d'un matériel moderne est, la plupart du temps, beaucoup plus compliquée, elle nécessite plus de patience, de persévérance et d'ingéniosité.

**

Des instituteurs de l'école de Villard-Saint-Pancrace par Briançon (H.-A.) :

Pourriez-vous, directement ou par L'Éducateur, auquel nous sommes abonnés, nous parler des techniques nouvelles à l'école maternelle ? Comment construire la journée, comment obtenir l'ordre ? Quel matériel employer ?

Nous avons commandé une imprimerie. Est-elle utilisable aussi à l'école maternelle ?

La question de nos techniques à l'école maternelle et enfantine chôme un peu parce que nous livrons toujours très difficilement le matériel gros corps pour ces classes. Et sans matériel, pas de technique. Dès que des temps meilleurs viendront — avec des possibilités nouvelles de livraison — nous aurons alors, en effet, à approfondir la question.

Notre brochure : *Lecture globale idéale*, de L. Mawet, apporte là-dessus des renseignements précis auxquels nous renvoyons nos camarades. Quand nous aurons quelques centaines d'écoles maternelles et enfantines travaillant selon nos techniques, c'est avec et par la collaboration des usagers eux-mêmes, expérimentalement, que nous poursuivrons la mise au point de cette technique.

Le matériel de tirage que nous livrons sert évidemment pour tous les cours. Ce qu'il faut acquérir spécialement, c'est :

Une police de caractères gros corps 24, 30 ou 36 ;

Les blancs assortis (au total avec les caractères environ 7 à 8 kg.), au prix de notre tarif ;

Une casse spéciale ;

12 à 15 composteurs.

Seulement, nous n'avons pas encore ces gros corps en magasin. Nous espérons en avoir prochainement.

**

Pâte à polycopie. — Nous avons fait des essais avec la pierre humide Le Cygne, qui donne 40 copies passables et avec la pâte des établissements Robert qui semble avoir donné un peu moins.

Mais c'est toujours pâle, pas engageant à la lecture. Dès que nous aurons des rouleaux, nous essaierons de relancer les limographes qui donnent des textes plus noirs.

**

D'un camarade :

Quelles sont les diverses façons d'utiliser les journaux scolaires reçus pour faire acquérir aux enfants le maximum de connaissances ?

Je pense spécialement à la géographie et à l'histoire.

A nos camarades d'apporter ici leur expérience. Voici, pour commencer, la mienne :

Les journaux scolaires n'apportent pas par eux-mêmes de quoi nourrir si profondément le besoin de connaissances. Les journaux sont moins instruments de connaissance qu'outils pour la recherche de la connaissance. Par eux, vous entrez en relations avec d'autres écoles. Leur journal vous apportera par bribes plus souvent qu'un développement méthodique des jalons pour la connaissance. Mais vous écrirez, vous interrogerez. C'est alors que le travail sera profitable.

Les journaux amorcent, certes, de façon sensible l'étude de la géographie. Mais vous interrogerez, vous demanderez des précisions, des détails, des cartes et des photos. Alors vous réaliserez la géographie vivante que nous souhaitons. De même en histoire.

Je crois donc que ce serait une erreur de vouloir tirer des journaux, ce qui ne s'y trouve qu'en promesse. L'échange complètera l'apport des journaux.

Je conseille donc d'organiser cet échange complémentaire par lettres. Chaque école correspondante à son titulaire qui lit en priorité, pose les questions, sollicite les documents. Quand les documents seront là, vous les utiliserez par conférence et comptes rendus conformément à la technique que nous avons exposée sur notre livre *L'École Moderne Française*.

**

Peinture à la colle (à divers) :

Voir notre brochure *Le Dessin libre* qui contient l'essentiel de nos recommandations. Dans les régions où le lait n'est pas rare, employez-le comme fixatif pour délayer les poudres. Vous n'avez pas besoin alors de colle. Le lait en fait parfaitement l'office.

Pour un journal bien présenté

Mis en cause par Garnier dans le dernier Educateur, je vous serais obligé de faire paraître la petite mise au point suivante :

1° Il semble, au sujet de l'article paru sous ma signature dans L'Educateur, qu'une confusion se soit établie dans l'esprit des lecteurs. Cet article a été publié par Freinet, et sous sa responsabilité. C'est lui qui a titré l'article et qui a rédigé le « chapeau ». A l'origine, le texte n'avait pas été écrit pour L'Educateur mais pour Freinet qui m'avait demandé personnellement un rapport sur la confection de notre journal.

2° Les idées exposées dans l'article incriminé me sont personnelles et je n'ai jamais eu l'intention de faire du prosélytisme. Je sais qu'elles s'éloignent de la pure orthodoxie, mais elles ont le mérite de ne pas perdre de vue le réel et de composer avec des nécessités actuelles, qu'on peut feindre d'ignorer, mais qui sont indiscutables.

3° Je ne discuterai pas des idées de Garnier car je ne veux pas aborder la question sur le fond ; je regrette déjà d'être sorti, dans ce domaine, de ma réserve habituelle. Je déplore seulement que Freinet qui, de son chef, publie mon rapport, semble se réjouir par la suite qu'il soit « béché ».

4° En tout état de cause, mes idées sur la question ont présenté un certain intérêt, puisque j'ai dû répondre à quelque vingt-cinq lettres qui m'ont été adressées à cette occasion.

5° Cela dit, je considère l'incident clos.

Mis en cause à mon tour, je m'explique brièvement.

Quand j'ai publié l'article de Magneron, je n'étais certainement pas de son avis sur tous les points exposés. Mais j'étais persuadé que cette publication serait utile et orienterait les camarades vers une meilleure présentation de leur journal. Je ne me suis pas trompé.

Mais une mise au point était nécessaire pour éviter que certains débutants ne prennent dans la rédaction du journal la place essentielle au détriment des élèves qui n'en seraient que les ouvriers. Je me suis réjoui qu'un de nos anciens adhérents fasse la mise au point.

Comme je l'ai écrit à Magneron, vingt-cinq ans de pratique coopérative m'ont habitué à accepter — et à rechercher — la critique qu'on a l'habitude de considérer toujours comme un peu attentatoire à l'amour-propre que chacun porte en soi. Si j'avais été personnel, j'aurais, comme Mme Montessori, refusé l'entrée dans le mouvement à quiconque n'acceptait pas tous les points de

notre programme. Je suis, au contraire, parti du principe dynamique : notre technique se construit chaque jour, chaque jour différente donc de ce qu'elle était la veille. Cela suppose des discussions, des affirmations, des critiques — dont je ne dois pas être exempt. Mais ainsi, nous ne risquons pas de dévier. Il y aura toujours quelqu'un pour nous remettre sur le droit chemin.

Que les camarades ne se formalisent donc pas. Et lorsqu'un Magneron a certainement contribué à la qualité actuelle des journaux — supérieure techniquement à celle d'avant-guerre — il a le droit d'en être fier et heureux, quelles que soient les réserves et les critiques nécessaires.

C. F.

*
**

Journaux scolaires : qualité excellente.

Quelques camarades font encore des pages trop pleines, sans blanc pour mettre en valeur le texte. Voyez les livres. Il ne s'agit pas de bourrer vos textes. La présentation est essentielle.

*
**

Gerbes régionales :

Elles refont leur apparition. Nous ne saurions trop les recommander. Dès que notre approvisionnement le permettra, nous en faciliterons la réalisation technique. Mais impossible pour l'instant. — C. F.

PROJECTION FIXE

FIXE ECRAN 51 ACIER, avec résistance ronde 110 à 130 volts.....	2.800 fr.
id. avec résistance carrée ne chauffant pas	3.000 fr.
id. avec résistance carrée 220 volts..	3.100 fr.
STOP KID, appareil projetant films tous formats	4.100 et 4.600 fr.
CAMERAPIA : appareil projetant tous formats et vues séparées.	
Permet la projection en salle claire	6.900 fr.
Appareils livrables immédiatement	
Remise : 10 %, port en sus	

La collection complète de 28 brochures de Bibliothèque de Travail, prix..... 300. »

LIVRES ET REVUES

L'Ecole Publique, supplément de l'Education Nationale, n° 4 de janvier.

Le texte libre y est à l'honneur puisqu'il devient de plus en plus une des techniques officielles de l'école française.

Dans un article « La construction de la phrase au C.E. », E. Leroy, I.P., rappelle bien le conseil d'un Inspecteur général en tournée qui invitait timidement à donner comme devoir du soir la tâche d'écrire un texte de deux ou trois lignes sur un sujet laissé à l'entière disposition des enfants ».

Ce n'est pas là le texte libre que nous recommandons, et nous ne nous étonnons pas que M. Leroy, le trouvant fort imparfait, recommande le recours aux textes d'adultes. C'est que M. Leroy n'a oublié qu'une chose, mais elle est d'importance : c'est la motivation que constitue pour la rédaction spontanée et le journal scolaire et les échanges interscolaires.

Sans motivation profonde, il ne saurait y avoir formation active et vivante.

Hugaud et Collin ont mieux vu les avantages du journal scolaire dans leur article : « Les textes libres dans une classe de fin d'études ». Mais on monte en épingle un journal scolaire polycopié au moment même où un millier de journaux scolaires, autrement riches et vivants, paraissent dans tous les coins de France.

Notre expérience est trop décisive et trop grosse de conséquence pour qu'elle ne continue pas à se développer à une allure accélérée, pour la modernisation de notre école.

La revue a une rubrique, *Documents*, qui semblerait s'apparenter à notre F.S.C. Mais les animateurs de la revue commettent, à mon avis, une grave erreur initiale : ces documents sont des documents que les maîtres devront digérer encore, mettre à la mesure et à la portée de leurs élèves, ce qui est la tâche la plus délicate.

Des documents, nous en avons à tous les coins de rues, dans toutes les revues, dans tous les livres. Mais l'aliment présentable aux enfants, susceptible de répondre à son appétit, est plus délicat à réaliser. Notre groupe s'est attelé à la besogne. Nous avons réalisé, nous mettons au point la documentation pour enfants. Nous serions heureux que la revue *L'Ecole Publique* nous aide dans cette tâche.

*
**

Bulletin de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques.

L'I.D.H.E.C. a déjà publié plusieurs bulletins ainsi que deux numéros des Cahiers du Cinéma.

La variété des sujets traités ne nous permet pas d'analyser tous les numéros parus.

Signalons toutefois qu'ils peuvent être d'une

grande utilité à tous les éducateurs qui s'intéressent au cinéma et qui travaillent dans des associations post-scolaires.

LIVRES

La mauvaise herbe, de Florence Littré, éditions La Fenêtre Ouverte.

Voici le second livre que publie une jeune institutrice qui, pendant deux années, a vécu dans un orphelinat au milieu d'arriérés et d'anormaux.

C'est cette période de sa vie, qu'avec une sensibilité à pleur de peau, Florence Littré nous retrace en des pages pleines d'observations psychologiques ou pédagogiques minutieuses pleines aussi d'une rancœur contenue.

Il m'a semblé, en lisant ce livre, revoir et entendre les enfants qu'un hasard de l'exode 1944 m'avait fait connaître.

Avant tout, « la mauvaise herbe » est un témoignage, et par ce fait même, il fait le procès de notre direction de l'Enseignement.

C'est la condamnation de toute une administration incapable, qui, en raison même de son incapacité, est obligée de confier à des sœurs la direction matérielle d'un institut médico-pédagogique, tout en conservant la direction pédagogique confiée à des institutrices laïques.

Et tout au long de son livre, F. Littré dénonce les inconvénients, voire les méfaits de cette double administration.

Rien n'est changé depuis le départ de F. Littré en 1944 et les institutrices actuelles se débattent au milieu des mêmes difficultés.

Puisse le livre de F. Littré attirer l'attention de Tout-Puissants sur un problème qui est un défi aux principes mêmes sur lesquels est fondée l'Ecole française.

Entre Maine et Normandie, de Marcel Fautrad, préface de Henry Poullaillé.

Les anciens de la C.E.L. connaissent bien Fautrad qui fut un des pionniers des méthodes actives en Mayenne et qui, pour ne pas s'abaisser devant un inspecteur primaire incompréhensif, échoua à son C.A.P. Il fit partie de la longue liste des instituteurs victimes de leurs opinions pédagogiques, et n'aura pas eu la joie d'assister à leur triomphe. Fautrad est mort en 1942, laissant quatre tout jeunes orphelins dont l'aîné n'a que 15 ans maintenant. C'est pour aider Mme Fautrad que des amis ont recueilli les nouvelles publiées par Fautrad et les ont fait éditer en un volume préfacé par le grand écrivain prolétarien Henry Poullaillé.

Nous sommes sûrs que le magnifique esprit de solidarité des membres de la C.E.L. permettra aux enfants de Fautrad de continuer leurs études.

Adresser les commandes à A. Ravé, instituteur, La Baroque-Gondouin par Lassay (Mayenne), c.c.p. Rennes 4177.05.

Documentation Internationale

A propos du script

Il ne s'agit pas de se passionner sur le débat du script mais d'essayer d'étudier pratiquement et à fond le problème de son emploi.

Voici ce que dit à ce sujet une circulaire ministérielle belge en date du 27 décembre dernier :

Il n'entre pas dans les intentions du Département de prendre actuellement, en cette matière, une position catégorique. Les rapports qui lui ont été soumis à ce sujet sont à l'étude.

En attendant que des instructions plus précises puissent vous être communiquées, il convient cependant de fixer quelques règles.

Ces règles, les voici :

1° Quel que soit le type d'écriture adopté, il est indispensable qu'il réponde à deux conditions essentielles : il doit être *cursif* et *lisible* .

2° Une saine pédagogie, autant que le point de vue pratique, recommandent que *dans toutes les classes d'une même école, et dans toutes les écoles dépendant d'une même autorité, un type uniforme d'écriture soit adopté et respecté par les membres du personnel et par leurs élèves.*

3° Des modèles appropriés du type admis devaient rester en permanence sous les yeux des élèves.

4° C'est un devoir pour le maître de se conformer strictement au type admis lorsqu'il écrit au tableau noir ou lorsqu'il annote les cahiers et travaux de ses élèves.

5° L'exercice d'écriture ne doit pas se limiter aux seules leçons de calligraphie, mais doit trouver sa suite naturelle dans les travaux écrits en général. C'est à cette seule condition qu'il sera efficace.

Les résultats dépendront, en ordre principal, de l'attention que le maître portera au soin des travaux quotidiens de ses élèves.

ZONE D'OCCUPATION SOVIÉTIQUE

Où en sont les cours de formation pour les jeunes instituteurs ?

D'un accord unanime, directeurs et professeurs de ces cours accélérés (durée, 8 mois), font ressortir le zèle de leurs élèves, qui est stimulé et activé par la vie en commun dans les Internats. Un certain nombre d'étudiants ont abandonné leurs études, en partie de leur propre gré, en partie sur le conseil du directeur ou de leurs camarades. De ceux qui ont persisté, le plus grand nombre suivra les cours avec succès. Pour les étudiants, le but des cours

consiste à acquérir un certain degré de connaissances et à faire preuve de capacités pédagogiques suffisantes pour être employés comme instituteurs. Une formation ultérieure sera indispensable. Beaucoup de ces jeunes étudiants ne possèdent pas encore la technique de l'étude et du travail intellectuel. Il est d'ailleurs assez difficile de tirer profit d'une série de conférences (méthode employée dans ces cours). Suivre cette méthode d'enseignement signifie : saisir attentivement des faits et des rapports, les revoir chaque soir à l'aide des notes prises aux cours, dans les manuels et par des discussions entre camarades. Le débutant se croit toujours obligé de disposer à tout moment d'un grand fond de savoir. Et ce n'est pas le but de notre travail. Ce que nous voulons, c'est éveiller l'intérêt de l'étudiant, ainsi que sa capacité de continuer à s'occuper de la matière présentée par les conférences.

Jusqu'à quel point le programme a-t-il fait ses preuves ? On se plaint en général des programmes chargés. Quelques examens ont confirmé ces plaintes de sorte qu'il faut envisager de simplifier et de résumer les matières enseignées.

Des difficultés toutes particulières sont causées par l'enseignement de la pédagogie et de la psychologie. Les manuels manquent et le professeur, de son côté, ne dispose pas non plus des moyens de travail nécessaires.

L'état moral de l'auditeur est de la plus grande importance. On se plaint beaucoup de fatigue intellectuelle et on désespère souvent devant les difficultés de la tâche. Afin de lutter contre ces états de dépression morale, nous recommandons deux remèdes : des heures de repos et beaucoup de variété dans l'occupation.

Beaucoup d'auditeurs se font des soucis pour leur avenir professionnel. Ils redoutent, qu'un jour, la génération des instituteurs avec formation régulière occupe la première place. Il n'en est pas question. Pendant très longtemps, l'Ecole reposera uniquement sur la génération actuelle. A part cela, cette génération aura l'occasion d'une formation ultérieure dans tous les domaines.

Quelle est l'orientation politique des jeunes instituteurs ? Les participants des cours sont soigneusement choisis dans les partis et organisations antifascistes. Il y a parmi eux un noyau d'homme et de femmes à mentalité véritablement démocratique. D'ailleurs, le fait d'être reçu dans ces cours implique pour chacun des participants l'obligation de travailler dans le sens démocratique.

Afin d'assurer la formation ultérieure des « neulehrer » (jeunes instituteurs), il s'agira de créer des « reformschulen » (écoles modernes) où ils pourront s'initier dans les méthodes nouvelles. Insistons sur le fait que sa formation est loin d'être terminée avec l'examen. Et la constitution de cette formation devra faire l'objet d'une attention toute particulière.



Le gérant : C. FREINZ.

IMPR. REGITNA, 27, RUE JEAN-JAURÈS, CANNES